



M a s t e r S H S

Mention Sciences Sociales

Villes et Territoires

UMR 6173 CITERES

Cités, Territoires, Environnement et Sociétés

CNRS-Université de Tours

MSH de Tours

RAPPORT de STAGE

En vue de l'obtention du grade de Master

APPUI AU PROJET DE LA MAISON DU FLEUVE NIGER A SEGOU

Stage effectué entre le 16/03/2010 et le 18/06/2010

Réalisé par :

MEDIFO DADJI Judith Adeline

Responsables de stage :

Vincent ROTGE

Mission Val de Loire

Mahamadou COULIBALY

CPEL, Ségou

Tuteurs académiques

Roger BRAND

Corinne LARRUE

Année Universitaire 2009-2010

AVERTISSEMENT

[Les informations de ce document doivent être confinées à l'usage strict du cadre pédagogique de l'université de Tours et ne doivent en aucun cas être transmises à un tiers sans autorisation préalable de la Mission Val de Loire]

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

Roger BRAND et Corinne LARRUE, mes encadreurs qui m'ont toujours orientée depuis le début de ma formation de Master

Vincent ROTGE de la Mission Val de Loire qui m'a fait confiance et a encouragé mon projet d'étude

La Mission Val de Loire qui m'a permis d'effectuer mon stage au Mali, donc d'expérimenter une recherche pratique sur le terrain dans un pays en développement, et Jennifer MILLEREUX qui a été un bon interlocuteur entre cette Mission et moi

Le Maire de la Commune Urbaine de Ségou et le Conseil Pour la Promotion de l'Economie Locale qui m'ont accueillie dans leurs structures

Mohamed COULIBALY, chargé d'étude et de projets au CPEL qui a encadré mon stage à Ségou

Le personnel du CPEL qui a su m'intégrer au sein de son équipe

David KONATE, qui a bien voulu faire l'interprète lors de mes entretiens avec les usagers d'expression Bambara

Diawarra BANDIOUGOU, chef du projet Loire-Niger Mali de l'UNESCO pour les conseils qu'il m'a prodigués

La famille KONE à Ségou pour l'hospitalité qu'elle m'a offerte durant 3 mois entiers.

Les familles MAIGA et SY à Bamako pour leur hospitalité

Mon frère Patrick FONGANG qui a toujours soutenu mes études

ABREVIATIONS

ABFN :	Agence du Bassin du Fleuve Niger
ABN :	Autorité du Bassin du Niger
ACR :	Association des Cercles et des Régions
AHRTS :	Association des Hôteliers et Restaurateurs pour le Tourisme de Ségou
AMM :	Association des Municipalités du Mali
BSIC :	Banque Sahélienne pour l'Investissement et le Commerce
COMANAV :	Compagnie Malienne de Navigation
CPEL :	Conseil pour la Promotion de l'Economie Locale
CRU :	Coordination Régionale des Usagers du Bassin du fleuve Niger
DED :	Service Allemand de Développement
DNC :	Direction Nationale de la conservation
DNH :	Direction Nationale de l'Hydraulique
DNPC :	Direction Nationale du Patrimoine Culturel
DRCN :	Direction Régionale de la Conservation de la Nature
DRHE :	Direction Régionale de l'Hydraulique et de l'Energie
DRJSC :	Direction Régionale de la Jeunesse des Sports et de la Culture
DRPSIAP :	Direction Régionale du Plan, de la Statistique, de l'Informatique et de l'aménagement de la population
FSN :	Festival sur le Niger
GASFN :	Groupe d'Action pour la Sauvegarde du Fleuve Niger
GIE :	Groupement d'Intérêt Economique
GTZ :	Coopération allemande
IRD :	Institut de Recherche pour le Développement
JPEL :	Programme de Jeunes Promoteurs de l'Economie Locale
MVL :	Mission Val de Loire
OMATHO :	Office Malien du Tourisme
ONG :	Organisation Non Gouvernementale
ORTM :	Office de Radiodiffusion Télévision du Mali
PDSEC :	Programme de Développement Economique, Social et Culturel
PIB :	Produit Intérieur Brut
PNB :	Produit National Brut
PNDP :	Programme National de Développement Participatif
PNUD :	Programme des Nations Unies pour le Développement
SNV :	Organisation Néerlandaise de Développement
UNESCO :	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
ABREVIATIONS	4
INTRODUCTION :	6
PREMIERE PARTIE : STAGE ET CADRE METHODOLOGIQUE	8
CHAPITRE 1 : LES STRUCTURES D'ACCUEIL	9
I. La Mission Val de Loire	9
II. Le CPEL	10
CHAPITRE 2 : LE STAGE	12
I. Contexte	12
II. Objectifs du stage	12
III. Mission du stage	12
IV. Méthodologie	13
DEUXIEME PARTIE : SEGOU ET LE PROJET	15
CHAPITRE I : LA VILLE DE SEGOU	16
I. Situation géographique de Ségou dans le Mali	16
II. Profil historique de la ville de Ségou	19
III. Caractéristiques sociales, culturelles et économiques	20
CHAPITRE II: LE FLEUVE NIGER	25
I. Présentation générale du fleuve Niger	25
II. Les problèmes du fleuve	27
III. Les usages et usagers du fleuve	32
IV. Les conflits entre usagers	38
CHAPITRE III : LE PROJET	42
I. L'archéologie du projet	42
II. Les acteurs du projet et leurs attentes	44
III. Les craintes des acteurs	51
CHAPITRE IV: PROPOSITIONS D'ACTIVITES A MENER	56
I. La formation :	56
II. La collaboration :	56
III. L'inculturation :	58
CHAPITRE V : PERSPECTIVES	65
I. Remarques et suggestions :	65
II. Réactions et propositions des promoteurs	66
CONCLUSION	68
ANNEXES	74

INTRODUCTION :

Les pays dits du Tiers Monde d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie sont des pays du monde où se déroulent plusieurs programmes et projets en vue du développement, la pauvreté étant une réalité sociale dans ces territoires. Cette situation de pauvreté interpelle non pas uniquement ces Etats, mais aussi des structures internationales, étrangères, en vue de l'amélioration des conditions de vie des populations qui y vivent. Nous avons toujours été intéressés par les questions de développement dans ces pays, et notamment sur le montage des projets en vue du développement en Afrique subsaharienne particulièrement.

Nous nous sommes toujours demandé ce qui expliquerait l'échec des projets de développement en Afrique, comme on le constate très souvent quand on y vit, par l'abandon des locaux destinés à l'abri de ces programmes. Par la même occasion, nous nous intéressons toujours à rechercher les éléments qui dans un projet, pourraient garantir la durabilité¹ et le succès dudit programme.

C'est d'ailleurs pour cette raison que dans le cadre de notre étude de Master de Sciences de l'Homme et de la Société, Mention Villes et Territoires, en parcours Sociologie, nous avons choisi de nous intéresser à «La place des populations bénéficiaires dans les projets de développement en Afrique au Sud du Sahara », partant du postulat de CERNEA² selon lequel la prise en compte des dimensions humaine et culturelle dans le développement est indispensable et assure la variable de durabilité du projet.

Dans le cadre de ces études de Sociologie, avec un penchant pour la Sociologie du développement comme on peut le constater, nous avons effectué un stage de 3 mois au Mali, à Ségou grâce à la MVL. Ce stage intervient dans le cadre d'un stage de recherche devant valider notre diplôme de Master 2 à l'Université François Rabelais de Tours. Il nous était bénéfique sur un double aspect, le premier car, il nous offrait la possibilité d'effectuer une recherche encadrée dont les résultats sont produits dans un document académique et selon une méthodologie et écriture scientifiques, et aussi parce qu'il nous offrait une véritable expérience professionnelle de terrain dans un projet, en tant qu' « appui scientifique et technique » dans ledit projet.

¹ La durabilité pour nous est ce caractère qu'a un projet d'être bénéfique à toutes les personnes à qui il était destiné, leur adhésion au projet et leur prise en charge de ce projet, et sa durée de vie telle que prévue lors de la conception

² Michael CERNEA, premier sociologue-anthropologue de la BM, auteur de *La dimension humaine dans les projets de développement. Les variables sociologiques et culturelles*

Cette position d'appui technique et scientifique nous a été conférée par la tâche que nous a confiée la MVL dans ce stage, qui est celle de proposer un programme d'activités pertinentes pour la maison.

Dans ce document qui présente les résultats d'activités en tant que stagiaire de la MVL au CPEL pour la Maison du fleuve, nous commencerons dans une première partie par présenter de façon générale les structures qui nous accueillies, notamment le MVL et le CPEL, nous parlerons ensuite de notre stage, des objectifs qui nous étaient fixés et de la méthodologie que nous avons utilisée pour atteindre ces objectifs. Dans la deuxième partie, nous présenterons dans un premier chapitre la ville de Ségou dans ses caractéristiques socio-économiques, parce que nous savons qu'en sciences de l'homme, il est toujours important d'étudier la société dans laquelle s'opère un programme. Le deuxième chapitre présentera quant à lui le fleuve Niger au Mali et les problèmes qu'il connaît aujourd'hui. Nous présenterons ici aussi les différents usages qu'on fait du fleuve, et leurs usagers comme il nous l'a été demandé, en ressortant les conflits qui existent entre ces usagers. Nous traiterons du projet en lui-même dans le chapitre suivant, où nous le mettrons dans son contexte, en montrerons les acteurs du projet, leurs craintes et leurs attentes. Et enfin le dernier chapitre informera des activités qui à notre avis, parce qu'elles ont tenu compte de la longue étude préalable, garantiraient la durabilité de ce projet. Nous achèverons ce rapport en communiquant des perspectives pour tous les acteurs de la Maison du fleuve.

PREMIERE PARTIE : STAGE ET CADRE METHODOLOGIQUE

Cette première partie met notre stage dans son contexte, en présentant les structures dont nous avons temporairement fait partie, à savoir la Mission Val de Loire et le CPEL. Dans son deuxième chapitre, elle démontre la manière et les méthodes par lesquels nous sommes parvenus à effectuer ce travail.

CHAPITRE 1 : LES STRUCTURES D'ACCUEIL

Ce travail a été effectué dans le cadre d'un stage la Mission Val de Loire pour le projet de la maison du fleuve à la Commune Urbaine de Ségou au Mali. Cette Commune a délégué la maîtrise d'ouvrage du projet au CPEL, qui nous a acceptés au sein de son équipe et de ses locaux durant tout notre stage. Nous présenterons donc de manière générale la MVL qui nous a offert le stage, puis, le CPEL du Mali qui nous a accueillis.

I. La Mission Val de Loire

La Mission Val de Loire est un organisme mixte créé en Mars 2002 par les deux régions que traversent considérablement la Loire à savoir la Région Centre et les Pays de la Loire. C'est l'organe qui s'occupe du « dispositif de gestion du site inscrit », site reconnu comme patrimoine de l'UNESCO.

Cette Mission a pour rôle de coordonner, d'animer et de participer à la mise en œuvre et au suivi des programmes d'actions dont les objectifs sont portés vers le sites inscrits.

Ces objectifs sont :

« **-L'appropriation des valeurs de l'inscription** par les populations ligériennes ;

-L'animation des acteurs et des Collectivités ayant une responsabilité sur **la qualité et la préservation du Val de Loire** inscrit ;

-Le soutien aux organisations contribuant au rayonnement international des sites inscrits, en particulier les Régions elles-mêmes ».

La MVL qui s'intéresse aux sites inscrits ne limite pas ses actions sur le territoire national comme c'est indiqué dans la formulation de son troisième objectif, mais aussi vers d'autres pays de la planète, vers d'autres continents, comme au Mali, au Burundi en Afrique. C'est justement dans le cadre du soutien aux organisations pour le rayonnement international des sites inscrits que la Région Centre soutient également la Région de Mopti et propose son expertise à la Commune Urbaine de Ségou pour le projet de la maison du fleuve au Mali, dans le cadre du projet « Loire-Niger ».

Nous ne nous attarderons pas sur cette présentation, car, la MVL n'a pas exercé une influence quelconque sur notre stage, en dehors de la mission qu'elle nous avait assignée qui sera présentée dans un chapitre prochain.

II. Le CPEL

Le Conseil pour la Promotion de l'Economie Locale est une structure créée en 2006, dans le cadre de la décentralisation, par les acteurs des secteurs privés locaux et des autorités communales, dont le but était de promouvoir l'économie locale de Ségou dans un partenariat. Ses membres fondateurs sont donc la Mairie de Ségou, la Coordination Régionale des Artisans de Ségou (CRAS), l'Association des Hôteliers et Restaurateurs de Ségou (AHRTS), l'Association des Transporteurs pour l'Intégration et la Promotion de Ségou (ASTIP), l'Union Régionale des Transformatrices des Produits Agroalimentaires (URTPA) et la Fédération des Maraîchers du Falla Soninkoura.

La mission que lui ont assignée ces partenaires est de « disposer d'un service compétent pour le développement des entreprises locales », avec pour ambition de faire de Ségou un pôle économique malien très attractif, engagé dans un développement durable endogène.

Ses objectifs sont

- « - Contribuer au rayonnement national et international des communes de Ségou;
- Créer les bases d'une économie communale compétitive et durable;
- Servir de cadre formel de concertation entre les Communes de Ségou et le secteur privé afin de soutenir la promotion de l'économie des communes;
- Sensibiliser les acteurs économiques du secteur privé sur la nécessité du paiement des impôts et taxes;
- Participer selon ses capacités et ses moyens à toute action d'investissement, de financement et de nantissement auprès des institutions de financement au profit de ses membres;
- Prendre en compte les besoins des acteurs économiques dans l'élaboration du plan de développement des communes (PDSEC) ».

Pour les fondateurs du CPEL, le premier président encore en exercice, le **principe général** est d'œuvrer pour un qui parte du bas vers le haut et qui mobilise plusieurs énergies et des atouts de la population et des organes d'accompagnement. Il conclue ses propos sur le sujet en disant :

« Le développement par nous même est un développement qui vient de l'intérieur essentiellement basé sur les stratégies, les savoirs, les ressources et les institutions locales.

Le premier critère du développement par nous même est qu'il est conçu, et contrôlé par les acteurs locaux, pour le bénéfice des populations locales.

La promotion de l'économie locale n'est pas un processus uniforme ni linéaire, il a plusieurs expressions et est basé sur différentes dynamiques. Il peut également intégrer les éléments sélectionnés venant de l'extérieur pour l'amélioration des pratiques locales. Tout dépend de la position de départ, des caractéristiques de la localité, et du management ».

Le CPEL intervient dans les domaines d'activités de ses membres, anciens et nouveaux. Sa mission auprès de ceux-ci est d'accompagner la création d'entreprises, et aussi celle d'appui conseil technique aux entreprises existantes. Pour remplir cette mission, le CPEL s'est doté d'un bureau exécutif constitué d'un Président, d'un Secrétaire Général et des Conseillers. Ensuite d'un personnel permanent que forment un Secrétaire Permanent, un Chargé des Programmes, un Chargé des stratégies, du suivi et de l'évaluation, un stagiaire et un Assistant Technique du DED. L'autre catégorie des ressources humaines dont dispose le CPEL pour son travail sont les experts locaux.

C'est cette structure qui a la maîtrise d'ouvrage (par délégation de la Mairie) du projet de la maison du fleuve, comme plusieurs autres projets et programmes d'ailleurs du cercle de Ségou.

CHAPITRE 2 : LE STAGE

I. Contexte

Ce stage intervient dans le cadre d'une recherche validant le Master 2 de Sciences de l'Homme, mention Villes et Territoires, parcours Sociologie. Les résultats de cette recherche seront publiés dans un écrit scientifique, le mémoire académique, dont la recherche aura pris en compte une approche pluridisciplinaire d'Anthropologie, de Sociologie, de Géographie et d'Aménagement du territoire, tel que l'exige notre formation. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous nous sommes intéressés à la construction, à l'organisation et au fonctionnement d'un centre de ressources, d'une maison du fleuve, projet visant le développement durable et global du Delta intérieur du Niger, basé sur le patrimoine et l'environnement.

II. Objectifs du stage

Notre stage au Mali, qui s'est tenu du 17 Mars au 18 Juin 2010 avait un double objectif. Sur le plan universitaire, il s'agissait de faciliter l'exercice d'une recherche méthodique sur le terrain sur une réalité sociale et en présenter les résultats dans un écrit scientifique et heuristique qu'est le mémoire académique.

Sur un plan professionnel, observer la conception d'un projet de développement et proposer une programmation des activités avec un travail préalable se réalisant en 3 phases qui résument la mission que nous a attribuée la MVL.

III. Mission du stage

Phase 1: Etablir la cartographie des potentiels usagers de la maison du fleuve Notre stage a trois principaux points sur la maison du DIN pour objectif.

Le tout premier est d'établir la cartographie de tous les usagers du port. Il s'agira ici de préciser leur champ d'action. Qui est responsable de quoi ? Qui a une influence ? Comment se manifeste-t-elle ? Nous définirons ici le rôle de tous les usagers, de tous les acteurs, nous analyserons leurs degrés d'implication dans le centre, de même que les rapports qu'ils entretiennent entre eux. Nous savons à quel point il est important pour ce type de recherche, d'avoir connaissance de la réalité locale et sociale, d'avoir une vision juste de ce qui est de la maison. Nous pourrions donc établir à la fin de cette première partie, le diagramme de VENN de ce lieu qui sera traité comme un territoire.

Phase 2: Présenter les objectifs, les attentes et les appréhensions qu'ont les différents acteurs à l'endroit de la maison du fleuve

La deuxième étape de notre stage sera consacrée à la compréhension des craintes, mieux encore, des attentes, ou la représentation que se font tous les acteurs (partenaires y compris) de cette maison. Que mettent-ils autour des intérêts ? Que tirent-ils comme profits, ou qu'espèrent-ils tirer comme profit ? Il est question de ressortir ici, les faits escomptés de la maison du fleuve du point de vue de tous les différents usagers et acteurs, de mettre en évidence l'orientation qu'ils aimeraient donner à celle-ci. Nous procéderons alors à l'élaboration d'un tableau SEPO (Succès - Echecs - Potentialités - Obstacles) de la communauté et de tous ses acteurs par rapport à leurs propres visions.

Phase 3: Proposer un programme d'activités pertinent pour la durabilité de la vocation de cette maison

Enfin, le dernier moment de notre stage est la proposition d'un programme d'activités qui permette de renforcer le contenu des produits du centre de ressources. Ce programme s'appuiera sur les premiers objectifs de notre stage qui ont été la connaissance de tous les acteurs sociaux de la maison du DIN et de leurs attentes vis-à-vis de cette dernière. Il viendra donc en réponse à la réalité du centre et des « espérances » des acteurs sociaux locaux, territoriaux et gouvernementaux. C'est (le programme) lui qui renforcera les capacités de la maison, afin qu'elle soit (la maison) en adéquation harmonieuse avec les attentes des uns et des autres, ce qui lui assurera le caractère de développement durable et global, développement qui satisfait les besoins réels d'une population précise qui ici est celle de Mopti. Ce document final prendra en compte la formation, et la durée dans le temps du centre.

IV.Méthodologie

Nous voulions pour atteindre ces objectifs qui ont été fixés dans ce stage, utiliser une approche qualitative, bien que les données quantitatives aient mérité d'être employées.

Nous avons exploité les documents qu'ont mis à notre disposition, la MVL, l'UNESCO, le CPEL, la Commune Urbaine de Ségou, concernant le projet et tout ce qui y est relatif, et ce même quand nous étions encore en France. Toujours en faisant de l'observation indirecte comme l'exploitation des documents, nous avons élaboré un guide d'observation qui nous a permis de recueillir des données aussi importantes lors de nos visites au bord du fleuve le premier mois de notre stage. Durant ce premier mois, nous avons passé des entretiens avec

des personnes ressources, et nous avons au préalable travaillé un guide d'entretien pour cette observation dite directe. Les séminaires et réunions auxquelles nous avons assisté aussi nous ont fourni des matériaux pour la mission qui nous a été confiée dans ce stage, il a donc s'agit de l'observation participante, où rappelons le, l'aspect « participant » ici n'a que consisté à faire partie de l'équipe du CPEL. Nous voulions que notre tâche soit celle d'observateur, comme nous l'a recommandé la MVL, afin d'avoir le recul nécessaire pour le projet.

- **La population d'étude et échantillon**

La population observée est celle de Ségou. Vu que le projet analyse la place des populations bénéficiaires dans le projet de la maison du fleuve, les bénéficiaires sont les futurs usagers de la maison du fleuve, qui sont actuellement les usagers du fleuve, les personnes qui y travaillent ou qui passent une bonne partie de leur temps.

Nous avons 100 personnes qui rentrent dans l'échantillon, et à qui, nous avons de Mai à Juin, administré un questionnaire avec l'aide de David notre interprète. Les entretiens avec eux étaient bien entendu très longs et les traductions d'une langue à l'autre après chaque question et chaque réponse nous ont beaucoup coûté en temps. Il s'agissait de 12 pêcheurs, 11 exploitants de sable et de gravier, 10 transporteurs fluviaux, 10 maraîchers (dont 4 femmes), 5 fabricants de pirogues, 3 employés de la maison du Bogolan³, 2 agents d'entretien, 5 potières, 3 teinturières, 12 ménagères, 12 commerçants, 2 fabricants de briques, 3 fabricants de clous, 3 chômeurs et 5 élèves. La représentativité de notre échantillon est une représentativité structurelle du fleuve et non statistique. Les personnes qui ont fait partie de l'échantillon ont été tirées au hasard. Nous avons au total 19 femmes et 81 hommes.

En plus des personnes à qui nous avons administré le questionnaire, nous avons passé des entretiens dès les premiers jours de notre stage avec 15 personnes (dont 14 hommes et 1 femme) représentantes de l'UNESCO, de la Mairie de Tours (2), du CPEL (2), de l'OMATHO, de la COMANAV, de la DRHE (2), des associations des maraîchers, des exploitants de sable et de gravier, des pêcheurs, de la corporation des transporteurs fluviaux, de l'ABFN, et un griot.

³ Tissu résultant des techniques de teinture naturelle sur le coton à base d'argile des milieux mandingue d'Afrique occidentale

DEUXIEME PARTIE : SEGOU ET LE PROJET

Cette deuxième partie met dans son contexte le projet de la maison du fleuve de Ségou et le justifie. Elle est constituée de trois chapitres dont le premier présente la ville de Ségou, le second identifie les problèmes réels du fleuve Niger, et le dernier nous renseigne sur la place de ces problèmes identifiés dans le montage du projet.

CHAPITRE I : LA VILLE DE SEGOU

Ce premier chapitre est un chapitre de présentation. Il présente en effet le Mali, afin de mieux situer Ségou, la ville du projet, son profil historique, les caractéristiques sociales, culturelles et économiques de la population qui l'habite.

I. Situation géographique de Ségou dans le Mali

Nous ne pourrions pas parler de Ségou, sans parler du Mali. Présentons le Mali au préalable qui en fait, est une ancienne colonie française de l'Afrique occidentale.

1. Présentation générale du Mali

Le Mali est limité au Nord par l'Algérie, à l'Est par le Niger et le Burkina Faso, au Sud par la Guinée et la Côte d'Ivoire, et à l'Ouest par le Sénégal et la Mauritanie.

Le Mali est comme beaucoup de pays africains, considéré comme pays du Tiers-Monde, et fait partie des pays les plus pauvres du monde selon les Nations Unies qui estimaient après une étude menée en 2002 que près de 64% de la population de ce pays vit au dessus du seuil de pauvreté, et classaient 174^e son Indice de Développement Humain (IDH) sur les 177 classés. La Banque Sahélo-Saharienne pour l'Investissement et le Commerce quant à elle, communique pour le Mali un PNB de 486 Dollars par habitant (Etude BSIC-Mali, 2007).

Sur le plan géographique, c'est l'un des plus grands pays de son continent avec une superficie de 1 240 192 Km² pour une population totale d'environ 13 millions d'habitants en 2005, soit une densité de 10 habitants par Km² en 2005 (CPEL, 2009). C'est un Etat enclavé, qui ne bénéficie pas de côte, ni d'accès au Golfe de Guinée. 65% du territoire (partie septentrionale) est plutôt désertique, la majorité de la population vit dans le Sud. La distance entre le Nord et le Sud du Mali est de 1600 Km. Le climat est du type intertropical observé sur trois grandes zones. La zone sahélienne au Nord du pays, la zone saharienne au Centre et à l'Ouest, et enfin la zone soudanienne au Sud.

Le pays compte 8 régions administratives en plus du district de Bamako qui est la capitale du pays.

Région	Capitale	Superficie(Km2)	Population en 1995
Gao (Nord)	Gao	170 572	408 000
Kayes (Sud)	Kayes	119 743	1 245 000
Kidal (Nord)	Kidal	151 430	77 100
Koulikoro (Sud)	Koulikoro	95 848	1 462 000
Mopti (Sud)	Mopti	79 017	1 423 000
Ségou (Sud)	Ségou	64 821	1 579 000
Sikasso (Sud)	Sikasso	70 280	1 521 000
Tombouctou (Nord)	Tombouctou	496 611	462 000
District			
Bamako (Sud)	Bamako	252	913 000
Total	Bamako	1 248 574	1 248 574

Tableau 1 : Les régions du Mali

Source : Document CPEL, 2008

A cause du désert dans le Nord et du type de climat (sahélien), les villes du Mali septentrional sont abandonnées au détriment de celles du Sud. La région de Ségou, qui est notre champ d'étude est la plus petite au niveau de la superficie (64 821 Km²), mais la plus peuplée du Mali avec 1 579 000 habitants, hors mis le district de Bamako la capitale. La présentation de la ville de Ségou nous donnera certainement les raisons sociologiques de la forte population de Ségou.

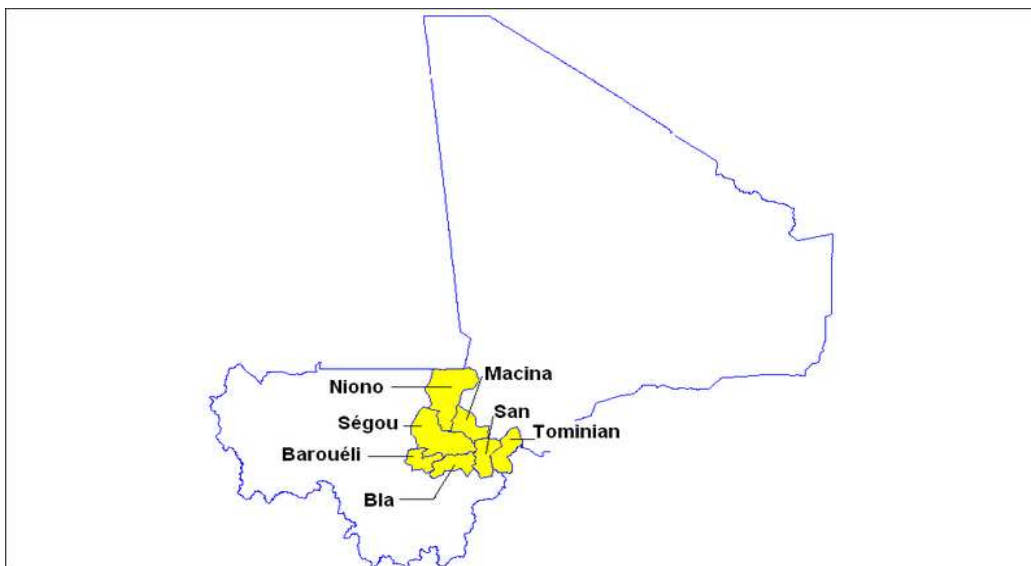


Carte 1 : Le Mali dans l'Afrique

Source : © AFRIQUE PLANETE - Mali - Tous droits réservés afrique-planete.com - Le continent africain sur le Net

2. Situation géographique de la commune urbaine de Ségou

Située au Sud-ouest du Mali, la ville de Ségou, capitale de la région de Ségou, est divisée en 7 cercles à savoir Barouéli, Bla, Macina, Niono, San, Ségou et Tominian.



Carte 2 : *Carte de la région de Ségou*, tirée des archives du MAE

Source : PDESC, Commune Urbaine de Ségou 2005

Ségou (la ville) est à environ 235 Km de la capitale Bamako. Elle est limitrophe à la commune rurale de Pélingana à l'Est, à l'Ouest par la commune de Sébougou, au Nord par le fleuve Niger avec 23 Km de rives, et à la commune rurale de Sakoiba au Sud.

Cette commune urbaine de Ségou s'étend sur une superficie de 23, 74 Km². Elle est composée de 15 quartiers qui sont Alassami, Angoulême (qui abrite la maison de jumelage de Ségou avec Angoulême), Badagadji, Bougoufié, Comatex (qui abrite l'usine COMATEX), Dar Salam, Hamdallaye, Médine, Mission Catholique (quartier des chrétiens), Missira, Ségou Coura, Sido Soninkoura, Somono, Sokalakono et Bananissabakoro.

Cette ville compte d'après le recensement de la population fait par la Direction Générale de la Statistique en 2009, 20 281 ménages pour 130 690 habitants, soit 65 156 hommes et 65 534 femmes avec un taux d'accroissement moyen égal à 2.

L'altitude moyenne de Ségou s'élève à 287 m avec 6.12 degrés de longitude et 13.26 de latitude comme coordonnées géographiques. Le climat de Ségou est du type tropical sec à tendance sahélienne (PDESC, 2005).

II. Profil historique de la ville de Ségou

Ségou, fondée dans la deuxième moitié du 18^e siècle par Mamary Alias Binton Coulibaly, bien que jeune, est considérée comme une ville historique au Mali (PDESC de Ségou), car, elle a été la capitale du Royaume Bamanan ou Bambara.

A cette époque, Ségou était Ségou Sikoro, le nom d'un des plus vieux quartiers de l'actuel Ségou. « Sikoro » en Bambara veut dire en Français « au pied du Karité ». Ce secteur de Ségou a logé les rois Bambaras à l'instar de Cheik Ousmane Djiré qui avec sa famille, furent les premiers habitants, Koléba Dembelé et N'Golo Diarra. Ségou est aussi appelée la « cité des Balanzans », le Balazan est un arbre mythique de la famille des acacias, qui dans cette culture symbolise la grâce ou l'amour de Dieu à l'endroit de cette localité et de ses habitants. C'est d'ailleurs pour cela que les griots ou « Djéli » de Ségou l'appellent *Dah ka gun* qui signifie

Les Bambara étaient un peuple guerrier à la base polythéiste et animiste. Les richesses de ce royaume étaient fondées essentiellement sur les guerres, grâce aux impôts « di songon » prélevés des empires dominés et du commerce des esclaves qui étaient des captifs de guerre, principalement des Peuls. La domination bambara se voit diminuer dans le pays dès 1861, avec l'arrivée d'El Hadj Omar Tall, marabout toucouleur, qui lance le Jihad pour la conversion des populations dans l'islam. En Avril 1890, cette domination prend fin avec la prise de Ségou par le Commandant français Archinard dont la statue est jusqu'à nos jours érigée au bord du fleuve.

III.Caractéristiques sociales, culturelles et économiques

1. Caractéristiques socioculturelles

Les ethnies dominantes sont les Bambaras bien évidemment puisque nous sommes dans le royaume Bambara, les Mossis, les Miniankas et les Bobos, qui sont pour la majorité des agriculteurs, les Peulhs, essentiellement éleveurs, enfin les Bozos et les Somonos, qui sont traditionnellement des pêcheurs. Les religions dominantes sont respectivement l'Islam, le Christianisme pratiqué surtout par les Miniankas et les Bobos, et l'animisme. Si la langue officielle est ici le Français, elle est parlée par une infime proportion de la population, moins de 20% (KONARE)⁴, le Bambara demeure la langue de communication.

Ségou est en fait une ville secondaire, non pas seulement parce qu'elle s'émancipe sur le plan administratif, mais parce qu'elle présente ces caractéristiques de milieu urbain et rural en même temps comme beaucoup de villes africaines (TOP, 2008).

Sur le plan culturel, la société ségovienne comme toute la société malienne est une société très hiérarchisée. La notion de classes sociales était très présente dans les mœurs, et même si elle

⁴ " Le Mali des talents ", sous la direction de Konaré K., éditions Cauris, 2004

ne l'est plus autant qu'il y'a des décennies, elle n'a pas disparu. On distingue ici trois classes sociales très distinctes.

La toute première et la plus prestigieuse est celle des nobles. Il s'agit des personnes issues des familles de rois, de grandes dynasties, comme celle des TALL, des DJIRE, des COULIBALY. Ils sont au dessus de la hiérarchie et se font servir par des personnes dont ils sont responsables.

Ensuite nous avons les griots ou *djéli* en Bambara, qui sont en quelque sorte des serviteurs de la famille. Ils jouent un très grand rôle dans la société malienne. Ils connaissent assez l'historique des familles, pour l'avoir étudié pendant longtemps, et de père en fils, la généalogie des familles dont ils sont au service. Les griots étaient à l'époque les conseillers des rois. Chez eux, on a deux types de catégories : ceux qui apprennent la généalogie des familles et ceux qui animent les familles et cérémonies par le chant. On les voit surtout lors des mariages, des baptêmes, de toutes les grandes manifestations. Ils ont un très grand rôle dans la société, car, ce sont eux qu'on sollicite pour la résolution des conflits dans la société. Ils sont considérés comme des sages, comme des personnes qui apportent la paix dans la société. Ils sont à la charge des personnes qu'ils servent, et se font entretenir par elles. Ils reçoivent des cadeaux des personnes dont ils font des éloges lors des cérémonies. C'est comme une coutume d'offrir un présent à un griot lorsqu'il clame en public vos origines, depuis plusieurs générations et surtout s'il les ennoblit, ce qui est d'ailleurs son objectif. Si les autres les voient comme des griots-serviteurs, profession de nos jours dévalorisante, ils se sentent une fonction plutôt noble dans la société. Nous avons un jour échangé avec un vieillard de la ville, qui nous a dit que les griots sont en fait les plus nobles, car, ils ont tous les secrets de la société et peuvent manipuler les gens s'ils le veulent, vu qu'ils sont les plus écoutés.

« Les griots, tout passe par eux, s'ils veulent la guerre, ils l'auront. On les croit beaucoup. Vous savez au Mali, tout le monde ne peut pas ou ne doit pas parler en public, ce n'est pas très noble et digne. C'est là le rôle des griots, donc, ce sont des gens crédibles, car ils sont le porte-parole des nobles qui se respectent. Les griots sont très indispensables pour les gens qu'ils servent »

Donc les griots avaient une fonction importante dans l'organisation de la société, auparavant plus qu'aujourd'hui, où leur reconnaissance sociale perd sa valeur. Un historien de Ségou, Mr Niang, nous a dit qu'au temps du commerce des esclaves de guerre, les gens préféraient vendre leurs frères plutôt que de vendre leurs griots, car, ces derniers leur étaient d'une plus grande importance que leurs propres frères nobles.

La dernière classe sociale est celle des esclaves. Ils sont justement au pied de l'échelle et dépendent entièrement des nobles à qui ils appartiennent. Cette fonction aussi est héréditaire. Ils servent avec dévotion les membres de la famille de leurs maîtres, et ceux-ci ont également des devoirs envers eux. Ils leur donnent à manger, les nourrissent et les soignent quand c'est nécessaire. L'esclave étant l'esclave de la famille, ses enfants aussi, vu que c'est de père en fils sont les esclaves de cette même famille. Nous avons vu des cas où c'est l'esclave qui s'occupe financièrement d'un membre de sa famille maîtresse. Ce sont des cas rares, mais, tous restent dans la logique où l'esclave rend toujours service à son maître. Dans ce dernier exemple, le fils de l'esclave de la famille a eu une ascension sociale, et se retrouve bien plus nanti que ses maîtres, ou du moins, les maîtres de son père. Et parce que l'esclave ici ne s'émancipe pas, ne s'affranchit jamais de son maître, il continue de rendre service, dans tous les domaines, même financiers s'il est celui qui a le plus de moyens.

La société ici est fortement hiérarchisée, et cette hiérarchisation est respectée et semble être acceptée par les individus de ces classes sociales. Et pour que cette catégorisation soit maintenue, les mariages interclasses sont proscrits.

2. Caractéristiques économiques

La ville de Ségou est alors considérée comme le deuxième pôle économique après Bamako la capitale, et a une place de choix par rapport au fleuve et est située sur l'axe routier se rendant au pays Dogon

L'économie repose essentiellement sur les ressources agronomiques et pastorales ici. Il s'agit des cultures céréales comme le mil communément appelé « niébé », du maïs, des pommes de terre, des choux, des tomates, des bananes, des arachides et des haricots. L'activité d'élevage est plus tournée vers les bovins et la volaille. L'artisanat et le tourisme sont en permanent développement. Il existe à Ségou plusieurs associations d'artisans avec des ateliers assez renommés comme ceux de Niéléni, siège d'une coopérative de femmes, des maisons du Bogolan (au bord du fleuve, à Ndomo), et des ateliers de poteries de Kalabougou. Les autres

activités sont la pêche et la transformation et le commerce qui eux aussi attirent une bonne partie de la population.

L'activité commerciale se pratique tous les jours au bord du fleuve, et dans les marchés de la ville, qui sont le grand marché, le marché de Médine, le marché du château, le marché de l'ex auto gare où la plupart des vives viennent de la Côte d'Ivoire. Mais ce qui caractérise le commerce à Ségou est le grand marché ou la foire qui a lieu tous les Lundi, où des vendeurs et acheteurs viennent de tous les coins du cercle et de la région de Ségou. L'avantage géographique, touristique et économique de Ségou est d'être au carrefour des échanges entre différentes régions du Mali, surtout entre le Centre, le Sud et le Nord du pays.

Les initiatives locales et les activités entreprises dans la ville Ségou sont soutenues par des organisations nationales et internationales. Nous avons comme dans plusieurs autres villes d'Afrique des représentants de l'UNICEF, du PNUD, et aussi des structures comme CARE-MALI, le DED, URSAID, la Coopération Luxembourgeoise et le CPEL qui nous intéresse particulièrement dans cette étude, pour la simple raison que c'est lui qui accompagne tous les projets de développement local à Ségou.

Le CPEL :

Le Conseil pour la Promotion de l'Economie Locale est une structure créée en 2006, dans le cadre de la décentralisation, par les acteurs des secteurs privés et des autorités communales dont l'objectif général est la coopération et la promotion des activités économiques de Ségou. Le CPEL s'est proposé d'appuyer les acteurs locaux pour le développement de l'économie locale, d'œuvrer pour la création des emplois et l'accroissement des revenus à Ségou. Ses membres fondateurs sont donc la Mairie de Ségou, la Coordination Régionale des Artisans de Ségou (CRAS), l'Association des Hôteliers et Restaurateurs de Ségou (AHRTS), l'Association des Transporteurs pour l'Intégration et la Promotion de Ségou (ASTIP), l'Union Régionale des Transformatrices des Produits Agroalimentaires (URTPA) et la Fédération des Maraîchers du Falla Soninkoura.

Le CPEL intervient dans les domaines d'activités de ses membres, anciens et nouveaux. Sa mission auprès de ceux-ci est d'accompagner la création d'entreprises, et aussi celle d'appui conseil technique aux entreprises existantes. Pour remplir cette mission, le CPEL s'est doté d'un bureau exécutif constitué d'un Président, d'un Secrétaire Général et des Conseillers.

Ensuite d'un personnel permanent que forment un Secrétaire Permanent, un Chargé des Programmes, un Chargé des stratégies, du suivi et de l'évaluation, un stagiaire et un Assistant Technique du DED. La dernière catégorie des ressources humaines dont dispose le CPEL pour son travail sont les experts locaux. C'est cette structure qui a la maîtrise d'ouvrage (par délégation de la Mairie) du projet de la maison du fleuve, comme plusieurs autres projets et programmes d'ailleurs du cercle de Ségou.

Ségou est donc une ville importante sur un plan stratégique et économique du Mali, car, il est situé sur un axe routier très emprunté dans le pays. La Commune urbaine en est consciente et compte bien avec le CPEL exploiter cet atout, afin de développer le tourisme dans la ville. C'est une des multiples raisons pour lesquels tous ici s'appuient sur le fleuve Niger qu'ils considèrent comme un héritage naturel et culturel, pour penser le développement de Ségou.

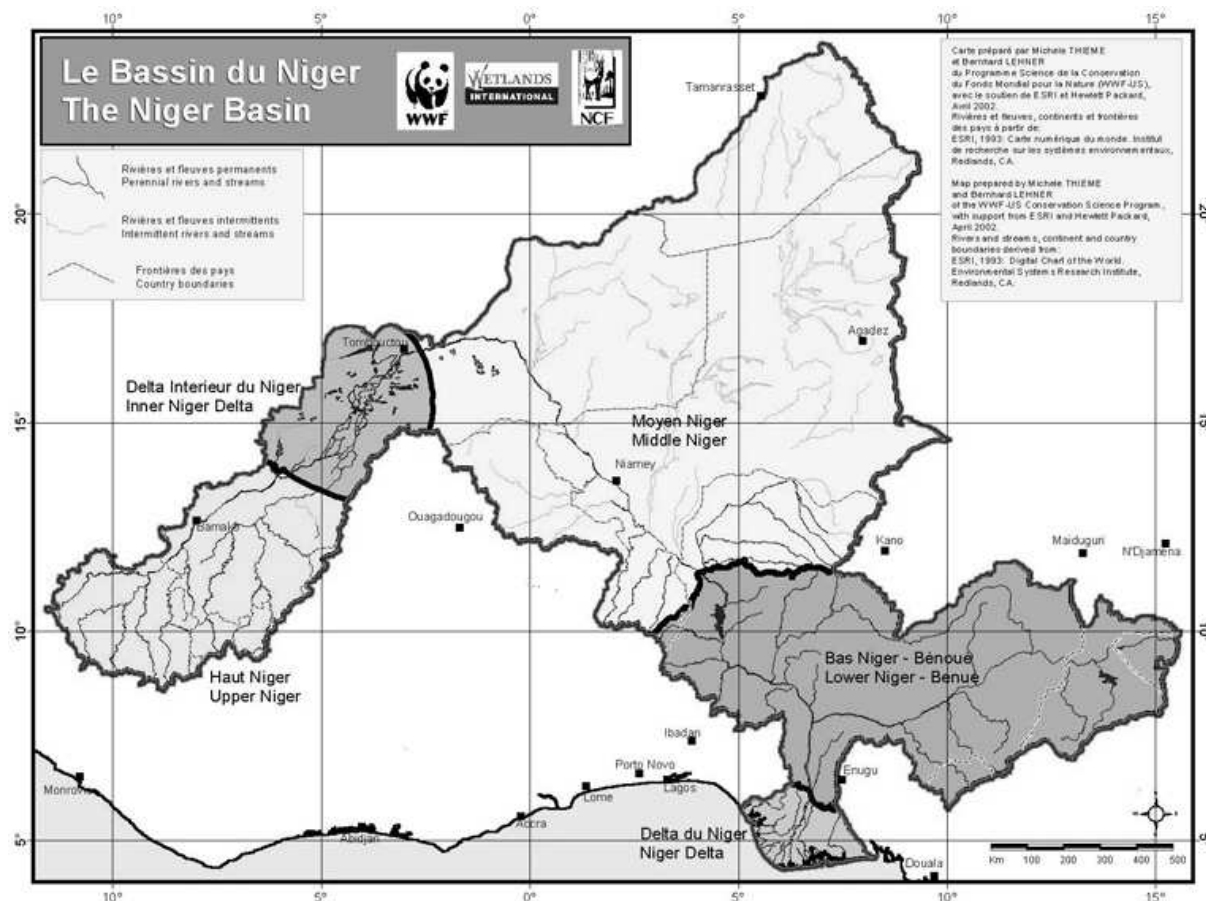
CHAPITRE II: LE FLEUVE NIGER

Ce second chapitre présente le fleuve Niger, comme le premier présentait la ville de Ségou. S'il est dans la ville, il est bien une réalité à part entière, qui demande une nette attention, car c'est bien autour de lui que tourne le projet de la maison du fleuve, qui est le champ d'observation de notre étude. Comme le disait la représentante de la société civile de l'ABFN, on parle de maison du fleuve, parce qu'il y'a le fleuve, sans ce fleuve, il n'y aurait pas de maison du fleuve. Alors, qu'est ce qui rend ce fleuve intéressant, et qui explique l'attention qu'ont des structures locales, nationales et internationales à son égard ? La présentation générale du fleuve, l'explicitation des problèmes que connaît de nos jours le fleuve, et l'identification des usages et usagers du fleuve, ainsi que les difficultés qu'ils rencontrent même entre usagers, contribueront à répondre à la question précédemment posée.

Les idées développées dans ce chapitre nous sont venues des lectures des documents de l'UNESCO, du CPEL, de la MVL et surtout des entretiens semi directifs, des réponses au questionnaire et de nos moments d'observation (indirecte) au fleuve.

Toutes les informations non référenciées divulguées dans ce chapitre proviennent de la proposition initiale d'étude du projet de la maison du fleuve que l'UNESCO avait trouvée très longue, et qui fut elle-même rédigée par le CPEL et l'équipe de travail à partir des rapports de l'IRD sur le fleuve Niger et du comité scientifique du Festival sur le Niger.

I. Présentation générale du fleuve Niger



Carte 3 : Le fleuve (Source : www.wwf.fr)

Le fleuve Niger, de son nom Bambara « Djoliba », est le troisième plus long fleuve africain, après le Nil de 6 670 Km, et le Congo, 4 700 Km. Il mesure quant à lui 4 200 Km avec une superficie de 1 100 000 Km² pour son bassin qui se trouve dans dix pays de l'Afrique notamment la Guinée, le Mali, l'Algérie, le Niger, la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Niger, le Bénin, le Nigéria et le Cameroun. Ce bassin est conventionnellement reparti comme suit: le Haut Niger qui va de la frontière guinéenne à Ké-Macina, le Delta Intérieur allant de Ké-Macina à Korioumé (Tombouctou), et enfin le Niger Moyen qui va lui de Korioumé à la frontière avec le Nigéria.

Le fleuve Niger prend sa source en Guinée, dans les monts du Fouta Djallon, à 800 m d'altitude près de la frontière avec la Sierra Léone, traverse le Mali sur 1 800 Km, puis le Niger et le Nigéria, où il reçoit à Lokoja le fleuve Benoué en provenance du Nord Cameroun qui double son débit, et se verse enfin dans l'océan Atlantique par le Delta marécageux et pétrolier de Port Harcourt (CPEL, 2009).

Le nom «Djolibâ» qui lui a été donné indique qu'il est le cœur même du Mali. «Djoli» signifie «veines», «sang», et «bâ» c'est le fleuve. Donc, pour les Maliens, le fleuve Niger est le fleuve qui donne la vie, qui alimente, c'est «la sève nourricière» du Mali (CPEL, 2009). Le «Djolibâ» est aussi vital pour les autres pays de l'Afrique occidentale non côtière. Il contribue à l'épanouissement économique, culturel et social du Mali, car, il offre l'eau qui remplit plusieurs fonctions (que nous verrons dans ce chapitre) dans cette société et constitue une ressource rare et précieuse dans un pays sahélien. Ce fleuve traverse la région de Ségou sur 290 Km, et sur 12 Km pour la ville de Ségou. Mais, aujourd'hui, il fait face à beaucoup de difficultés, il est menacé, et ces menaces incitent les autorités maliennes et ségoviennes à y réfléchir sérieusement, et à prendre des initiatives comme les campagnes de sensibilisation et d'information qui ont eu lieu le 19 au 22 Avril 2010 dans les établissements scolaires. Il était question ici pour les membres du CPEL et du Festival sur le Niger d'informer les élèves sur les menaces que subissent le fleuve, et de les former sur le rôle qu'ils peuvent jouer pour remédier à cela. Ces difficultés que connaît le fleuve sont nombreuses et demandent selon les ségoviens une réelle attention.

II. Les problèmes du fleuve

Même si cette partie semble longue, il est important d'en faire mention. Car, sans le fleuve, il n'y aurait pas de maison du fleuve, et notre stage d'observation n'aurait peut-être pas eu lieu. Le projet de la maison du fleuve intervient dans la logique de «sauver» le fleuve, de sauvegarder et valoriser ce qui entoure le fleuve (ressources, culture, mythes et rites). Il faut au préalable connaître pourquoi il est dit que le fleuve est menacé, pourquoi on parle de danger en ce qui le concerne.

1. L'ensablement

L'ensablement est le phénomène par lequel un milieu est envahi par le sable. Ce phénomène est dû à plusieurs facteurs, dont certains sont l'œuvre des hommes et d'autres celle de la nature.

Nous avons par exemples l'agriculture qui est faite au niveau des berges par les maraîchers. Ce labour fragilise les berges, les rend vulnérables face à d'autres fléaux comme l'érosion hydrique, les pluies diluviennes transportent désormais facilement le sable de la zone exondée vers la vallée parce que les berges se détruisent au fur et à mesure. Ces facteurs et la destruction des berges entraînent une trop grande quantité du sable vers le lit du fleuve. Cette situation est plutôt anormale pour le fleuve, car, il l'empêche de remplir ses fonctions. Il

devient difficile pour l'eau de circuler, de suivre son cours et d'alimenter les grands lacs de son réseau, les chenaux étant « bouchés » par le sable, voici là un écosystème perturbé, un nouveau problème environnemental.

L'ensablement du fleuve perturbe également la navigation du fleuve. Or, depuis plusieurs siècles, le Niger a toujours été un moyen de communication, de transport des communautés du Mali. C'est par le Niger, grâce à la navigation, au transport fluvial traditionnel que les hommes se déplacent pour effectuer le commerce, les achats, les visites, le tourisme d'une région à l'autre du Mali. Avec l'ensablement, cette navigation devient extrêmement difficile, sinon impossible (Directeur Régional de la COMANAV), dans des régions de Koulikoro à Gao du fait des bancs de sable qui obstruent les voies, alors que ce Niger se veut le principal axe de navigation du Mali. Cette impossibilité ou même cette difficulté de navigation sur le fleuve a des impacts sur le commerce, le tourisme et les transports nationaux, le problème ici est d'ordre économique.

L'ensablement constitue un écueil aussi pour la filière pêche au Mali. Le sable freine la reproduction des poissons, réduit par conséquent les stocks de poissons, pourtant la pêche est une des principales activités des maliens, surtout chez les *Bozos* et les *Somonos*. Mais, à cause de la diminution des quantités de poissons dans le fleuve, beaucoup de pêcheurs à Ségou se convertissent, et s'orientent vers d'autres professions. Un ségovien que nous avons rencontré au bord du fleuve nous confiait :

« Il n'y a plus de poissons, ils fuient, ils disparaissent à cause de tous ces problèmes. On est maintenant obligé de devenir transporteur, commerçant ou maraîcher, pourtant ce n'est pas notre travail. Mais, on ne va pas mettre les filets, pour pêcher quoi ? Du sable ? Non ! C'est terrible ! » (Pêcheur et transporteur fluvial).

« C'est terrible », pas seulement à cause de la faible quantité de poissons qui traduit un problème économique à l'échelle locale pour le cas de Ségou, mais aussi parce que c'est bien un problème culturel. Car, les *Bozos* et les *Somonos* sont des ethnies, des peuples essentiellement pêcheurs, depuis plusieurs générations. Alors, qu'à cause de cette raréfaction de poissons, ils sont (les peuples) obligés d'arrêter cette activité, cette profession qui leur a été transmise, et se pratique de père en fils. Cette situation est perçue comme un réel problème culturel et social. Car, la pêche est leur culture, le fleuve fait partie de leur vie. C'est d'ailleurs pour cela que même dans leur réorientation, ils restent toujours proches du fleuve (transport fluvial, exploitant de sable et de gravier, maraîcher).

Donc, en plus de la baisse de la production de poissons, on note un certain assèchement des lacs du réseau. Cet assèchement entraîne la dégradation de la flore et de la faune aquatiques, à long terme, la raréfaction de certaines espèces animales surtout, et par conséquent, un déséquilibre de la diversité biologique, nous avons encore là un problème environnemental.

Lors d'un atelier d'échange de connaissance sur le fleuve organisé par l'UNESCO et le Festival sur le Niger, Mr FERRY, chercheur à l'IRD expliquait que même si le fleuve Niger est menacé d'ensablement, ce n'est pas encore le cas pour la région de Ségou. Ses propos ont été satisfaisants pour les exploitants de sable et de gravier qui ont vu là une sorte de légitimation de la continuité de leur activité. Car, chaque problème énuméré indexerait implicitement ou explicitement un corps professionnel, et ces propos sur la situation de Ségou donne une légitimité d'exploitation, alors qu'au niveau de Bamako, on note le phénomène contraire, celui de désensablement qui lui aussi a ses conséquences négatives.

L'ensablement comme toutes les autres menaces du fleuve nous le verrons, ont une influence négative sur les volets économique, culturel et social des populations de Ségou.

2. Les plantes aquatiques nuisibles

Le fleuve Niger est aujourd'hui envahi par des plantes aquatiques nuisibles comme la salade d'eau et la jacinthe d'eau qui seraient venues de l'Amérique tropicale, plus précisément du Brésil par le Sénégal. Ces plantes sont une réelle menace pour le milieu aquatique, elles se multiplient rapidement, recouvrent la partie superficielle de l'eau en constituant des tapis opaques et perturbent la vie aquatique. Car, elles ne permettent pas une cohabitation avec beaucoup d'autres éléments. Citons en premier lieu l'effet qu'elles ont sur l'eau qui ne peut plus être buvable en leur présence, car une eau buvable qui se veut potable ne saurait être une eau que l'on recueille sur un tapis, une eau qui ne circule pas. Elles ont aussi un effet sur les poissons qu'elles étouffent et en empêchent la reproduction. La navigation et le fonctionnement des centrales hydroélectriques aussi deviennent difficiles, car, elles empêchent la circulation de l'eau, elles asphyxient et rendent stagnantes les eaux du fleuve. Même l'irrigation devient difficile, car avec ces plantes, la collecte d'eau se complique davantage. Non seulement ces plantes aquatiques nuisibles empêchent le fleuve de remplir ses fonctions (consommation, transport), mais en plus, elles contribuent au développement des maladies telles que le choléra, la bilharziose, le paludisme, car, ces plantes représentent un

nid pour la ponte des insectes nuisibles comme les moustiques. Les plantes aquatiques sont alors un réel danger pour la santé publique.



Photo1 : **Jacinthe d'eau** (Source : Medifo Dadji, 2010)

3. **La pollution** (*ordures et eaux souillées de teinturières et des fosses sceptiques, COMATEX*)

La pollution du fleuve Niger est désormais une réalité que même des non scientifiques sont capables d'observer. Une balade rapide au bord du fleuve nous présente plutôt facilement la situation. Commençons par citer les grands dépotoirs d'ordures qui remplissent certaines berges et des points du quartier somono qui se trouvent au bord du fleuve. Les deux dépotoirs d'ordures de la ville ont été supprimés par la Mairie, se plaignent des habitants, « un terminal a été aménagé de l'autre côté de la ville, très loin derrière, les gens n'y accèdent pas facilement, donc la solution est d'emmener les ordures au fleuve quand on y vient, c'est plus facile pour eux, même si ce n'est pas ce qu'il y'a de mieux à faire » un maraîcher.

Les riverains ici accusent la Mairie, car c'est elle qui a supprimé les deux dépotoirs qui leur étaient autrefois accessibles, pour en installer un autre à la sortie de la ville où l'accès est plus difficile. Ils estiment que la Mairie devrait prendre ses responsabilités en main, et qu'en attendant ce réveil, ils n'ont pas une autre option que de jeter leurs ordures au bord du fleuve. Ces ordures ont des conséquences néfastes sur le fleuve. Il devient alors impossible pour ces riverains des quartiers Somono et Badagadji de continuer de boire de l'eau du fleuve qui n'est plus potable. Ces ordures qui contiennent en général beaucoup de sachets plastics étouffent les poissons qui ne parviennent plus à vivre dans le Niger. Certains déplorent le fait que le Djolibâ perde même de sa beauté esthétique face aux pollutions.

« D'autres foyers ont leurs systèmes d'évacuation des eaux usées domestiques directement connectées sur les caniveaux ou sur les collecteurs qui débouchent sur le fleuve, et nous savons tous que ce sont des grands restaurants, hôtels et les foyers des gens riches ». C'est la phrase qu'a sortie un intervenant lors de l'atelier d'échange de Mai dernier. Nous avons effectivement remarqué lors de nos nombreuses visites que beaucoup de familles n'ont pas de tuyaux d'évacuation, les eaux sont parfois déversées dans les cours de maison, et comme c'est moins propre pour les habitants, ils la déversent sur la route. Les plus nantis alors peuvent s'offrir le luxe d'installer des tuyaux qui débouchent sur le fleuve. La ville n'a pas un bon système de drainage d'eau des caniveaux, car ils ont presque tous été bouchés par les ordures qu'y jettent les populations en espérant peut-être que les eaux de pluies les entraînent, mais où ? Nous n'en savons pas plus.

Les produits chimiques qu'utilisent les teinturières de Bazin et la COMATEX contribuent eux aussi à la pollution organique du Niger au niveau de Ségou. Les teinturières, pas très nombreuses à Ségou heureusement (agent d'entretien), emportent leurs matériels de travail au fleuve. Ici, elles disposent de beaucoup d'espace et d'une grande quantité d'eau. Après leur teinture de tissu, elles reversent dans le fleuve les eaux teintées de toutes sortes de couleur, sans les traiter au préalable comme le souhaiteraient les autres usagers et les agents d'entretien du fleuve Niger. Pour eux, « même si le Mali se vante d'avoir le monopole du Bazin, ce n'est pas une raison pour mettre en danger toute une population », nous avons entendu à maintes reprises cette phrase durant nos visites au bord du fleuve et lors des ateliers. Selon une étude menée par le comité scientifique du Festival sur le Niger, il n'y a pas que les teinturières comme nous l'avons dit. La COMATEX déverse elle aussi directement toutes ses eaux dans le fleuve, les savonneries en font pareil, alors que leurs produits chimiques contiennent des métaux lourds qui peuvent provoquer le cancer (CPEL, 2009).

Le maraîchage s'est vu plusieurs fois indexé dans cet atelier. Pour les autres usagers du fleuve, les intrants qu'utilisent les maraîchers constituent aussi une source de pollution du fleuve. Au moment de la crue, le fleuve s'étend vers les berges et entre en contact avec les cultures qui y sont faites, sur lesquelles sont mises des engrais, qui en général ne sont plus naturels. Cette eau là retourne dans le lit du fleuve en ramenant des éléments chimiques des cultures. Du moins, c'est ce que pensent les techniciens et les autres usagers, les maraîchers quant à eux estiment qu'ils n'utilisent rien de dangereux pour le Djolibâ.

Les tanneries artisanales envoient laver les peaux de bêtes qu'elles utilisent pour la transformation dans le fleuve. L'abattoir de Ségou déverse directement lui également dans le fleuve des restes d'animaux et des quantités non négligeables de déchets, avec parfois encore des débris de sang (qui peut être souillé ou infecté) ou même contenant des cellules encore vivantes. Nous avons ici affaire à une pollution organique qui est aussi néfaste que la pollution chimique. Les populations de Ségou ici attendent que l'«Etat», prenne ses responsabilités en main et interdise l'accès au fleuve aux entreprises industrielles.

Donc, l'ensablement, la prolifération des plantes aquatiques nuisibles et les pollutions chimique et organique sont les principaux fléaux qui minent le fleuve. Les autres problèmes à l'exemple des destructions des berges en sont des corollaires. Et bien entendu, les usagers du fleuve s'accusent les uns les autres, d'en être responsables.

III. Les usages et usagers du fleuve

Même si nous avons intitulé cette partie « usages et usagers du fleuve », nous avons préféré nous atteler un peu plus sur les « usagers », car, c'est cette nomenclature qui fait allusion aux acteurs du fleuve, aux individus en situation d'action et d'interaction. Donc, nous avons appelé usagers, toutes les personnes qui fréquentent le fleuve de manière régulière (plus ou moins), quelque soit leurs activités. C'est ainsi que nous en avons trouvé plusieurs :

1. Les pêcheurs :

S'ils étaient les plus nombreux au fleuve il y'a quelques décennies, ils ne le sont plus assez aujourd'hui, car ils ont le sentiment que le fleuve offre de moins en moins la vie à la production des poissons. Le Delta est considéré comme la première zone de pêche en Afrique occidentale (Festival sur le Niger, 2005). Le fleuve Niger avait entretenu 36 communautés biologiques et près de 250 espèces de poissons, dont 20 n'ont jusqu'ici été retrouvés nulle part ailleurs. La pêche représente 4,2% de PIB malien. Les principaux pêcheurs à Ségou sont les Bozos et les Somonos, mais, des individus d'autres ethnies pratiquent cette activité, même si elle est associée à une ethnie, elle demeure quand même une profession. Les Bozos et les Somonos se réclament « leaders » de la pêche et même du fleuve. « Si quelque chose ne va pas au fleuve, s'il y'a un problème, c'est à nous les somonos qu'il faut s'adresser. S'il n'y a plus de poissons, ou d'eau potable, nous sommes les mieux placés pour le savoir », clamait le secrétaire général de l'association des pêcheurs, qui estimait qu'ils ne sont injustement pas consultés sur les questions liées au fleuve Niger. Les pêcheurs à Ségou pratiquent en général de manière primaire, avec des moyens simples, une pinasse ou une pirogue. Comme nous

l'avons déjà dit, la majorité de pêcheurs ont d'autres activités, car la pêche à elle seule s'avère être insuffisante pour les besoins à satisfaire, et ils font partie des plus réguliers au bord du fleuve.

2. Les exploitants de sable et de gravier

Les exploitants de sable et de gravier sont aussi appelés pêcheurs de sable et de gravier. Ce sont en général les somonos qui le pratiquent depuis plusieurs générations. Ils se croient aussi «propriétaires» du fleuve, du moins, de certaines berges.

«Tout le monde ici sait que cette partie est à nous. Mes grands pères étaient les premiers à s'installer là. Quand il y'a un problème au fleuve entre les autres usagers, c'est nous qui le jugeons, mais quand c'est entre nous, nous appelons l'ancien du quartier. Nous n'allons jamais à la police».

Mr KALILOU, représentant des exploitants de sable et de gravier de Ségou.

Pour ces derniers, le fait d'être sur la place depuis plusieurs décennies, les rend « autochtones » des berges et par temps, héritiers et propriétaires. Tous les autres usagers devraient leur reconnaître ce droit là et le respecter. Les exploitants de sable et de gravier estiment comme les pêcheurs qu'ils devraient être consultés par la Mairie ou toute autorité locale ou gouvernementale sur tout sujet relatif au fleuve.

La proximité avec le fleuve ici octroie selon ces riverains un droit de parole sur tout ce qui concerne le fleuve. Remarquons que les somonos, tout comme les bozos, sont les premiers « habitants » du fleuve, ce sont les riverains même du Djoliba, ses tout premiers voisins. Somono en la base en Bambara veut dire en Français « les gens du fleuve »

Pour la réussite de leurs activités, ils doivent se rendre en pirogue au fleuve recueillir du sable qu'ils revendent pour les constructions. C'est une activité qui demande beaucoup d'énergie. Ils travaillent en équipe où certains plongent dans l'eau, remplissent les seaux de sable et les reversent dans la pirogue qui doit gagner la rive plus tard. Car, il est toujours recommandé de prendre du sable dans le lit du fleuve, et non sur les berges. C'est donc une tâche pas très facile. Ensuite sur les bords, d'autres se joignent et font sortir le sable des pirogues pour le sol, qui sera plus tard chargé dans un camion. Cette profession demande donc beaucoup d'efforts physiques à ceux qui l'exercent. Dans ce groupe d'usagers, il y'a les pêcheurs de sable et de gravier et les vendeurs. Ils sont avec les pêcheurs les plus réguliers sur le fleuve et sur ses berges.

3. Les transporteurs fluviaux

Dans le groupe de transporteurs fluviaux, nous avons les agents de la COMANAV et les transporteurs fluviaux privés, particuliers, de petites tailles, utilisant de petits moyens.

Les navigateurs de la COMANAV avec leurs bateaux, tout comme les petits transporteurs fluviaux avec leurs pirogues assurent le déplacement des biens et des personnes. Mr A. MAIGA, Directeur de la COMANAV nous a dit qu'ils (la structure dont il est à la tête et lui) joignent le Nord et le Sud du pays entre Koulikoro et Gao (1308 Km) du mois d'Août au mois de Décembre, parce que c'est la période de crue, et le fleuve est navigable. C'est aussi un moyen de transport pour les touristes qui veulent découvrir une réalité particulière du Mali.

Les petits transporteurs quant à eux, assurent la traversée du fleuve de Badalabougou, « derrière le fleuve » à Ségou. Ils transportent les commerçants et les personnes qui veulent effectuer des achats de l'un ou de l'autre côté du fleuve. Ce sont surtout les potières, les pêcheurs, les exploitants de sable et les vendeurs de bois qui effectuent le déplacement tous les jours. Ils voient leurs recettes s'élever les Lundi, jour de grand marché, où les populations se ruent de tous les autres coins de la région vers la ville de Ségou. Le fleuve Niger représente au Mali et à Ségou une importante voie de communication.

4. Les maraîchers

Le maraîchage est une activité agricole qui est de nos jours assez développée sur les berges du Niger, d'après l'observation que nous y avons faite. Les maraîchers ont de petits jardins de terre où ils cultivent de la tomate, du gombo, du maïs pour certains, du mil, des aubergines, pour le cas de Ségou. Mr M. DIARRA, ex-président de la Fédération des Maraîchers, nous explique qu'ils (les maraîchers) cultivent sur les berges, car il y est plus facile d'irriguer, ou d'arroser directement leurs plantes. Ils ont des employés qui surveillent les cultures afin qu'elles ne soient pas volées par des passants. Ils sont organisés à Ségou en association pour la défense de leurs droits. Ils sont aussi très réguliers au fleuve. Quelques femmes tiennent des lopins de terre pour le maraîchage, nous en avons quatre dans notre échantillon.

5. Les commerçants

Le commerce est une activité très développée au bord du fleuve. Il existe tous les jours des petits marchés, où l'on peut trouver un peu de tout ce qui est nécessaire dans un ménage. Si l'on n'y parvient pas les jours ordinaires, on est certain d'en trouver le Lundi, qui à Ségou est le jour officiel de grand marché. Les commerçants arrivent de tous les coins de la région, de toutes les autres communes rurales, proposant des marchandises de tout genre comme les

chaussures, des vêtements, des denrées alimentaires, des pirogues, des clous, du matériel de pêche, du matériel d'agriculture, des engrais, du bois, des animaux, des objets de poteries, bref, tout ce dont peuvent avoir besoin les populations pour des besoins ordinaires. A cause de l'affluence du Lundi jour du grand marché, des activités comme l'extraction du sable et de gravier ne se font pas. C'est une convention passée entre travailleurs de ce secteur, c'est-à-dire exploitants de sable et de gravier, transporteurs fluviaux et commerçants afin d'éviter l'embouteillage sur les berges qui en fait sont un quai pour les exploitants de sable et les transporteurs et l'espace de marché pour les commerçants.

6. Les ménagères et domestiques

Il s'agit ici des femmes, des maîtresses de maisons, des «bonnes» (domestiques ou servantes) qui se rendent pour la plupart, presque tous les jours au fleuve pour faire la vaisselle et la lessive de leurs foyers respectifs. Elles en profitent généralement pour y prendre leurs bains, et en donner aux plus petits de chez elles, de même que puiser de l'eau à boire pour la maison et pour d'autres travaux du ménage. Leur statut au fleuve diffère des autres, car, elles se rendent pour la plupart presque tous les jours certes, mais le fleuve, n'est pas directement leur champ de « gagne-pain » comme il l'est pour les pêcheurs, les exploitants de sable et de gravier, les transporteurs fluviaux par exemple. Ce statut particulier, où la relation au fleuve est différente parce que les revenus ne sont pas directement liés à ce qu'offre le fleuve, les rend naturellement moins sensibles que les autres face aux problèmes du fleuve. Mme TRAORE, la représentante de la société civile de l'ABFN nous expliquait que pour ce qui est des femmes ménagères au fleuve, elles ont en général une autre profession, en général, exceptées les domestiques qui elles sont dans le cadre même de leur travail. Les autres ménagères, femmes au foyer, n'ont plus de nos jours, la seule activité ménagère. Elles font en même temps aussi le commerce, la coiffure, la couture, des petits métiers qui leur permettent de gagner quelque chose. Donc, avec une autre source de revenus, la sensibilité aux questions du fleuve ne pourrait égaler celle de ceux qui n'ont que le fleuve comme source et pourvoyeur de revenus.

7. Les scolaires

Nous mettons dans cette rubrique les élèves et les étudiants. Ils ne sont pas des professionnels⁵ du milieu comme les ménagères. Ils vont au fleuve pour prendre leurs bains, faire des balades ou «prendre de l'air» comme nous confiait un jeune étudiant de 19 ans qui se

⁵ Personnes qui au fleuve exercent une activité professionnelle

trouvait à Ségou au mois d'Avril à cause des grèves qui avaient lieu à l'Université de Bamako. Donc, ils viennent pour «se rafraîchir» pendant les moments de fortes chaleurs. Les plus jeunes accompagnent leurs mères pour les travaux de maison (vaisselle et lessive). Ils y recueillent aussi avec leurs mamans de l'eau à boire pour la maison. Les campagnes qu'ont organisées le CPEL et le Festival sur le Fleuve Niger cherchaient à les intéresser à la vie du fleuve, à sa sauvegarde.

8. Les touristes

Les touristes ici aussi ne sont pas des professionnels eux aussi dans le sens stricte que nous avons précisé. Comme les scolaires, ils « prennent de l'air », mais surtout veulent découvrir Ségou dans son originalité et sa particularité. Ils se distinguent par leurs tenues vestimentaires, le regard curieux et les appareils photos qu'ils ont en main quelques fois.

9. Les teinturières

Ces dernières sont les moins appréciées au fleuve. Tous les autres usagers les dénoncent et les tiennent pour responsables de la pollution du fleuve. Elles en sont d'ailleurs conscientes et évitent de se présenter en public au fleuve, mais viennent à des heures où le fleuve est le moins fréquenté, pour ne pas rencontrer des gens et subir leur remontrances. Une teinturière nous a dit une fois « c'est nous les premières pollueuses, ce sont les femmes en général qui polluent le Djoliba ». Les autres usagers du fleuve ont réussi à leur faire croire à cela, qu'elles sont les principales responsables de la pollution, certains pensent même qu'on devrait leur interdire l'accès au fleuve par précaution. Il est important de mentionner en trois mois de visite quotidienne au fleuve, nous n'avons pas vu une seule fois, pas une seule teinturière en train de travailler le Bazin. Elles sont les seules que nous ayons rencontrées loin du fleuve, dans leurs domiciles. Comme pour dire qu'elles se « cachent » en quelque sorte et savent qu'elles sont « mal aimées ». Celles qui ont plus de moyens aménagent des espaces chez elles pour la teinture et déversent les eaux teintées sur la voie, hors de leurs maisons. Mais Ségou compte moins, il faut le signaler, de teinturières que Bamako, où on observe tous les jours des teinturières de Bazin au fleuve.

10. Les agents d'entretien ou prestataires de service

Le Festival sur le Niger, qui est une structure qui organise chaque année depuis 2004 pendant deux jours un festival « dit sur le Niger » ici à Ségou, a embauché des agents pour l'entretien des berges et le contrôle des opérations sur le fleuve durant toute l'année, même en dehors de la période de festival. Ils ont un rapport spécial avec le fleuve, car, ils s'en croient les

défenseurs, les serviteurs fidèles, et sont prêts à entrer en conflits avec tous les autres usagers lorsque le fleuve est concerné. Un agent d'entretien du *Quai des Beaux Arts*, bâtiment qui abrite le centre d'animation du festival, avançait qu'ils étaient les pires ennemis de tous les autres usagers, parce qu'ils sont les gardiens du fleuve, ils le surveillent et entrent en conflit avec les usagers qui selon eux, participent à menacer le fleuve.

11. Les fabricants de Bogolan

Les artisans du Bogolan sont employés par la maison du Bogolan qui se trouve au bord du fleuve. Le Bogolan est un tissu traditionnel et typique du Mali. Ségou est d'ailleurs considéré dans ce pays comme la capitale du Bogolan. Ces artisans ont besoin d'eau pour leurs réalisations, et s'en procurent justement dans le fleuve. Ceux-ci aussi n'ont pas directement besoin du fleuve pour gagner leur vie. Ils se servent du fleuve certes, mais pas tous les jours, et ce n'est pas directement lié à leur activité. Une pompe à eau dans leur maison, disponible pour leurs travaux sur le Bogolan, réduirait leur contact avec le fleuve. Ils continueraient de s'y rendre peut-être, mais plus pour les mêmes raisons. Ce ne serait plus pour des raisons professionnelles directes, mais de loisirs par exemple, ou une profession autre que celle de fabricant de Bogolan.

En somme donc, par rapport aux usagers du fleuve, ils sont nombreux et ont des activités différentes. La nature de ces activités fait que certains se sentiront plus proches du fleuve soit à cause du lien direct de sa profession avec le fleuve comme les pêcheurs, les exploitants de sable et de gravier, les transporteurs fluviaux et dans une certaine mesure les agents d'entretien, dont les activités s'arrêteraient si le fleuve venait à disparaître, contrairement aux autres, fabricants de Bogolan, teinturières, maraîchers qui en fait ont plus besoin d'eau gratuite et en grande quantité que du fleuve proprement dit. Et ce lien direct entre le fleuve et l'activité menée au fleuve en dit suffisamment sur la proximité du groupe d'usagers avec le fleuve, et aussi sur sa sensibilité face aux dangers et menaces que court le fleuve Niger. Les usagers qui rentrent dans la catégorie des professionnels du fleuve, ceux dont le fleuve est le cadre professionnel, le « bureau » de travail, ont plus d'affection, du moins qui soit perceptible dans le langage, dans l'expression, que les autres dont ce n'est pas le cas. Et enfin, les pêcheurs toujours, les exploitants de sable et les transporteurs fluviaux, qui en général sont les Somonos et les Bozos ont une histoire très liée à l'eau, au fleuve, et se considèrent

naturellement comme des parents du fleuve, vu leur socialisation dès le jeune âge aux métiers liés à l'eau et au fleuve. Ils y mettent plus d'élan : « Nous on vit dans l'eau », « Nous on est les leaders », « C'est nous qui connaissons tout sur le fleuve » aussi parce que leur carrière professionnelle même quand une reconversion est envisagée comme nous l'avons vu avec les pêcheurs ne s'éloigne pas du fleuve. C'est donc ainsi que s'explique pour nous les différences de contact, de rapports et de sensibilité au fleuve et même au projet de la maison du fleuve, nous le verrons plus tard.

IV. Les conflits entre usagers

La majorité des usagers du fleuve nous ont souligné que les conflits qu'ils ont au fleuve ne sont pas de vrais conflits, mais plutôt de petites difficultés. Ils avancent être conscients du fait que le fleuve est leur gagne-pain à tous, et pour cela, ils ne sauraient s'en prendre les uns aux autres, alors qu'ils sont tous dans la quête de ce pain quotidien. Donc, même si quelques fois ils ont ces conflits, ils finissent toujours disent-ils, par s'entendre. Nous mettrons plus d'accent sur ces problèmes, sur ce qui pose problème, sur la situation d'interaction, que sur les acteurs qui sont en conflits, car, les conflits ici sont plus liés aux pratiques d'activités sur le fleuve qu'aux personnes qui pratiquent ces activités.

L'attention sur ces conflits nous aidera à voir si les programmes d'activités et la vocation de la maison répondent aux besoins de ces usagers, en sachant que les besoins qu'ils sont normalement liés aux problèmes que pose le fleuve et aux difficultés ou conflits que les usagers y rencontrent. La durabilité du projet de la maison du fleuve et l'analyse de la place de cette population dans ce projet passent par l'analyse de l'adéquation entre ces réalités et ce que le projet se propose de faire.

1. Problème d'espace et de temps

Les problèmes d'espace et de temps sont les plus réguliers au fleuve, ils mettent en conflits plusieurs types d'usagers. C'est généralement des situations où certains acteurs sont « au même endroit au même moment » nous dit un agent d'entretien.

Prenons l'exemple des pêcheurs et des navigateurs. Les pêcheurs installent leurs filets pour capturer des poissons dans le fleuve. Les bateaux de la COMANAV ont en dessous des hélices, trois hélices qui tournent et permettent au navire de fonctionner. Donc, quand les navires rencontrent ces filets dans le lit du fleuve, les hélices s'entremêlent, se bloquent, se retrouvent coincées et ne peuvent plus tourner, et le navire lui non plus ne peut plus avancer.

Le responsable de la COMANAV a ajouté « On est à ce moment obligé d'envoyer le matelot dégager les filets des hélices, et ça s'est pas bien. Car, le matelot à ce moment ne peut que déchirer les filets dans ces conditions, et ça ce n'est pas bien, ce sont des trucs qu'ils achètent cher quand même, ça peut leur coûter jusqu'à 50 000F CFA ».

Cette situation est donc selon lui préjudiciable aux matelots qui risquent leurs vies en plongeant dans la nuit des fois dans l'eau alors que tout est sombre, et aussi aux pêcheurs qui perdent dans ces situations leurs filets qu'ils achètent à un prix considérable dans cette société. Même si dans ce cas de figure, les acteurs ne sont pas en présence les uns des autres, les matériels de travail le sont, bateaux et filets et dès, lors, le conflit peut avoir lieu. C'est donc cette situation de présence dans un espace et au même moment.

Ils essaient de donner le programme de navigation aux pêcheurs avec les heures d'arrivée sur les berges pour éviter ce genre de situation. Mais malheureusement, les bateaux ne sont pas toujours à l'heure, et les pêcheurs ne le sont pas toujours non plus.

Les problèmes de temps et d'espace prennent de l'ampleur pendant la crue. Car, à cette période de l'année, les berges sont très réduites, donc, les espaces exploitables par eux pour leurs activités sont aussi limités.

«On a parfois des conflits entre pirogues. Nos pirogues à nous sont plus petites que celles des transporteurs. Quand ils arrivent des fois avec leurs pirogues, ils poussent les nôtres, et là c'est un problème qui est déclenché, qu'on résout rapidement, parce qu'on cherche tous à gagner notre pain. Un autre exemple est que, nous parfois, avec nos pirogues, on pousse les ustensiles des bonnes qui viennent faire la vaisselle. Parce que sur les berges, les endroits qui ont du sable sont en général très propres, l'eau est plus claire là bas, et elles veulent en profiter pour leur vaisselle, et recueillir de cette eau, et nous, on veut de ce sable là. C'est en fait un problème de gestion des espaces entre les usagers qui se retrouvent au même moment au même endroit. Regardez la rive par exemple, pendant la crue, cet espace est limité, c'est réduit de moitié. Et c'est plus délicat à ce moment. L'espace devient petit pour tous les usagers. Les vendeurs de bois par exemple déposent leurs bois bien plus loin, plus haut, tout cet espace est envahi par l'eau. Donc, avec eux, il n'y a pas de problème. Mais entre nous

autres, il faut se partager cet espace qui reste. C'est un peu ça que nous avons comme difficultés» Mr Kalilou, exploitant de sable et de gravier.

2. Problème de pollution

La pollution du fleuve met en conflits très peu d'acteurs (catégorie), même s'ils sont nombreux, les plus indexés sont presque toujours les mêmes, les teinturières. Nos enquêtes nous ont montré qu'elles sont les plus visées, les plus accusées, et qu'elles se sentent finalement plus responsables que tous les autres de cette pollution du fleuve. L'une d'entre elles nous a d'ailleurs dit :

«C'est à elles qu'il faut tout demander, qu'il faut s'adresser, ce sont elles qu'il faut sensibiliser, les femmes » Mme Traoré, représentante de la société civile de l'ABFN.

Leur présence est contestée au fleuve par les pêcheurs, qui avancent que les produits chimiques de leurs eaux de teinture tuent les poissons alors que leur essor est directement lié à la production des poissons.

Les agents d'entretien aussi sont très souvent en conflit avec les teinturières. Ils sont chargés comme leur nom l'indique de maintenir le fleuve et ses berges propres et sains, et contrarient tous ceux qui selon eux mettent le fleuve qu'ils sont chargés protéger en danger. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils disent avoir des problèmes avec tous les autres usagers et de ne pas être très appréciés au fleuve. « Nous on dérange tout le monde ici, parce qu'on parle quand ça ne va pas, ils ne peuvent pas nous aimer. On est en conflit avec tout le monde, tout le monde ici. Les teinturières, les ménagères là avec leurs savons et tout, les pêcheurs des fois qui jettent des trucs interdits pour attraper les poissons, tout le monde».

Les mécaniciens de la COMANAV aussi ont des fois des conflits avec les pêcheurs à cause des eaux et huiles de vidanges de bateaux que déversent les mécaniciens dans le fleuve. Ces huiles sont nocives pour les poissons et les pêcheurs estiment ne pas pouvoir rester indifférents à cette situation.

Tous ces conflits entre usagers sont étroitement liés à leurs activités au fleuve et ce qu'ils en tirent. Chaque type d'usagers réagit en fait en fonction de son activité.

Le conflit naît du résultat, mieux encore de l'impact direct ou indirect de l'action que mène un type d'usagers sur les intérêts professionnels surtout d'un autre type d'usagers. C'est pourquoi les pêcheurs réagissent dès qu'une action met la vie des poissons en danger, de même que les agents d'entretien qui réagissent dès lors que la propreté du fleuve est mise en cause.

3. Problème de vols

Les conflits de vol concernent les ménagères qui se plaignent très souvent des pertes d'ustensiles et de vêtements entre elles. Elles occupent les mêmes espaces pour la vaisselle et la lessive et les étalent également dans des espaces où il ne leur est pas possible d'établir de réelles barrières. Donc, plusieurs fois, certaines prennent les affaires des autres et les ramènent chez elles.

Les maraîchers eux aussi se plaignent des enfants et passants qui de temps en temps se servent des produits des petits champs des maraîchers au bord du fleuve.

Nous constatons que ces conflits sont des conséquences des actes des uns sur les activités des autres. La prise en compte ou la non prise en compte de ces paramètres, de ces situations conflictuelles entre les usagers renseignent sur la place de cette population, futurs usagers de la maison du fleuve dans ce projet qui dit leur être destiné.

Au terme de ce chapitre, il peut être retenu que le fleuve Niger est une réelle préoccupation des autorités ségoviennes et autres structures qui s'y intéressent, que les problèmes du fleuve sont des problèmes réels à Ségou, car ils influent non pas seulement sur l'environnement, mais aussi sur l'économie vu l'impraticabilité de la navigation à certaines périodes, notamment les périodes chaudes, sur le culturel à cause de la reconversion de certains individus, on a vu l'exemple des Bozos et Somonos qui sont traditionnellement des pêcheurs, et à cause de la rareté des poissons deviennent transporteurs fluviaux ou encore exploitants de sable et de gravier. Et enfin sur le social, parce que l'économie, le culturel et les conflits entre usagers affectent inéluctablement le social. C'est cette réalité qui est une sorte de légitimation du projet de la maison du fleuve qui sera introduite dans le prochain chapitre.

CHAPITRE III : LE PROJET

Les problèmes du fleuve et ses corollaires vus précédemment justifient en quelque sorte le projet de la maison du fleuve. Ce chapitre voudrait présenter ce projet et surtout, montrer la place de ces problèmes dans le montage du projet. S'il est bien un projet pour le fleuve, et ceux qui « l'utilisent », et vise qu'il vise une amélioration de ce fleuve et de ses usagers, de la ville de Ségou, il devrait au niveau de son éventuelle durabilité, prendre en compte ces problèmes réels.

Larrue⁶ (communication personnelle) enseigne que pour comprendre un projet, toute politique d'action publique, il faut le mettre dans son contexte d'émergence. Elle nous propose comme outils de méthode d'analyse d'un processus décisionnel, la reconstruction de la chronologie et l'analyse des acteurs impliqués. Ces deux moments qui sont pour nous dans ce travail des outils, sont pour elle les premières des quatre phases⁷ de l'analyse. L'appréhension de ce projet se fera donc dans ce chapitre par un essai de reconstitution de l'archéologie du projet, l'identification des acteurs du projet, de leurs attentes et de leurs craintes vis-à-vis du projet, afin de voir l'adéquation entre ces attentes et ce que proposent les promoteurs du projet.

I. L'archéologie du projet

Il est pourtant simple d'établir la genèse d'un fait, mais ce n'est pas le cas du projet de la maison du fleuve de Ségou.

Monsieur Coulibaly qui est chargé d'étude de ce projet et Secrétaire Général du CPEL, nous a lors d'un entretien, fait savoir que le projet de la maison du fleuve était une initiative de la Mairie urbaine de Ségou. Pour lui, le projet naît à partir de la 2^e édition du Festival sur le Niger en 2006, dont le thème était « Les multiples fonctions du Niger », où il est présenté aux populations toute l'importance et le rôle social, économique, culturel et touristique que joue le Niger dans la ville de Ségou. Après cette édition, plusieurs résolutions ont été prises, notamment celle de créer un « Observatoire sur le Niger », afin de communiquer à tout le monde, à tous les autres usagers des informations que détenaient seuls les techniciens jusque là. Il fallait les recueillir auprès de la DRH, de la COMANAV, du Centre de santé de

⁶ Corinne LARRUE, enseignante à l'Université François Rabelais de Tours.

⁷ Les deux dernières sont « l'analyse des interactions entre les acteurs » et « l'interprétation des résultats »

référence au cercle qui avait été doté par le jumelage avec Angoulême d'un matériel d'hygiène et de santé, pour une analyse. L'analyse avait été commanditée par la DRA sur « Les méfaits des pollutions, de la COMATEX et de l'Abattoir surtout, afin de vérifier et alerter le public, pour tout démystifier, et c'est la commune qui présidait tout. Faisaient partie de cet observatoire, la DRCN, la DREF, le DRJSAC, et enfin, les cellules locales des usagers du fleuve qui constituent la société civile dont la plupart venait de l'Agence du Bassin. Donc, cet observatoire avait pour vocation de diffuser des informations techniques sur le Niger à tous les publics, il se comportait comme un centre de partage, un pôle documentaire, qui rendait accessible à tous les curieux, la taille du Niger, sa source, ses fonctions, son rôle, les usages et pratiques afférentes, les risques dont il fait face, les suggestions pour sa sauvegarde, bref, toutes les informations sur lesquels travaillent des experts des sciences de la nature et des sciences de l'homme.

Puis, la même année 2006, l'Union Européenne aurait lancé un appel à candidature pour le programme «Facilité eau». Le CPEL qui avait besoin de soutien, a présenté le dossier du projet à la Mairie, qui à son tour, en a fait la proposition à l'Union Européenne. Et c'est ainsi que l'Observatoire du Niger a donné naissance à la «maison du fleuve». Cette maison du fleuve a pour objectif général de promouvoir le développement culturel, économique et social de la ville de Ségou à partir du patrimoine naturel et culturel lié au fleuve Niger

L'UNESCO quant à elle, par son représentant avec qui nous nous sommes entretenus, Mr BANDIOUGOU qui est le chef de projet Loire-Niger pour le Mali avoir le même récit que le CPEL. Il souligne que la Maison du fleuve était plus une volonté politique des autorités de Ségou, nous l'a dit le chef de projet de l'UNESCO.

Bref, ce qui nous intéresse dans cette partie que nous avons intitulée « archéologie du projet », ce n'est pas de savoir qui des développeurs a élaboré le projet, mais, de savoir d'où vient l'idée du projet, à qui la paternité du projet de la maison du fleuve. Vient-il du groupe des développeurs que sont l'Union Européenne, l'UNESCO, la MVL, la Mairie ou le CPEL, ou alors des usagers directs du fleuve ?

L'intérêt de cette narration est qu'elle nous donne un élément de réponse à la place qu'ont les bénéficiaires directs de ce projet, elle nous indique à quel moment ces derniers sont rentrés dans le projet, et quelle catégorie de bénéficiaires effectivement y est rentrée. La place des populations que nous voulons apprécier est à tous les niveaux du projet comme nous l'avons dit, la genèse, la prise en compte de leurs besoins, de leurs réalités, et aussi de leurs attentes

par rapport au projet. Dans cette partie, il en ressort que les usagers du fleuve sont étrangers à cette volonté de bâtir une maison pour le fleuve.

II. Les acteurs du projet et leurs attentes

Les données développées dans cette partie ont été collectées grâce à l'observation indirecte pour ce qui est des acteurs, et par l'observation directe à l'aide d'entretiens semi directifs grâce au guide d'entretien pour ce qui est des développeurs, et par les réponses des questionnaires pour ce qui est des usagers.

1. Les développeurs

- **La Mission Val de Loire**

La MVL jusqu'ici joue un rôle d'observateur et d'arbitre. Mr Vincent ROTGE qui a été pour nous son représentant et avec qui nous avons eu plusieurs fois à nous entretenir, n'a rien formulé explicitement, si ce n'est avoir une connaissance au préalable sur la cartographie des potentiels usagers de la maison du fleuve qui sont à priori les actuels usagers du fleuve, ensuite sur les objectifs, les attentes et les appréhensions qu'ont les différents acteurs à l'endroit de la maison du fleuve afin de proposer un programme d'activités pertinent pour la durabilité de la vocation de cette maison, un programme qui répond aux besoins, aux attentes réelles des groupes cibles. Nous trouvons une valeur heuristique à cette démarche dans la mesure où la MVL reconnaît une dimension humaine, sociale et sociétale à ce projet de développement, sait en être effectivement étrangère, extérieure, et choisit avant tout d'améliorer ses connaissances sur cette société. Il faut maintenant attendre de voir l'usage qu'elle en fera, car, si une chose est de chercher à s'informer, se servir des informations dont on dispose en est une toute autre.

- **L'UNESCO :**

C'est l'Organisme qui est chef de file de tout le projet « Loire-Niger, Gouvernance et culture », notre interlocuteur de cet organisme a été Mr BANDIOUGOU. Lui aussi jusqu'à présent se fait muet et attend les résultats de l'étude, où à la fin, pourra lui être proposé un programme d'activités pour cette maison.

Elle aimerait néanmoins cette structure, que la maison du fleuve participe au fleurissement de la culture ségovienne et de son tourisme qui est basée sur cette culture. Ségou est une ville de passage des touristes qui se rendent dans les pays Dogon. Cette ville ne fait pas partie du triangle touristique national (Tombouctou- Gao- Mopti), alors qu'elle présente elle aussi des

atouts culturels originaux pour l'épanouissement du tourisme. Le projet se propose de maintenir davantage les touristes de passage à Ségou, afin que la ville ne soit plus seulement une ville de transition, et de doter Ségou d'infrastructures culturelles, d'animation hors des journées Festival sur le Niger, qui ne s'étale que sur quelques jours, avec une animation sur un trimestre avant et après ledit Festival. Pour le chef de projet, la maison du fleuve devrait mettre en place des activités qui valorisent la culture et les savoirs faire locaux, qui donnent aux populations locales et aux visiteurs une connaissance des ressources naturelles et culturelles liées au fleuve, ainsi que de tous les enjeux afférents. Car, les données sur le Niger pense-t-il, sont dispersées, et méritent au nom de la culture d'être capitalisées et mises à disposition du grand public, spécialement les scolaires. La maison du fleuve pourrait participer au développement local, et œuvrer pour son autonomie, son autofinancement, en aménageant par exemple une salle de formation ou de conférence qu'elle pourrait faire louer pour des cérémonies dans la ville, afin de rechercher son autonomie financière.

- **La Mairie de Ségou :**

La Mairie a la maîtrise d'ouvrage de ce projet qu'elle a confiée au CPEL, et se fait plutôt partenaire et observatrice du projet. Nous avons rencontré le Maire de la ville, Mr Ousmane K. SIMAGA qui à notre avis était un peu étranger au projet, parce que ne donnant que des réponses très vagues aux questions que nous lui posions. Après avoir fait appel à son secrétaire général, nous avons retenu que le projet de la maison du fleuve veut le développement de Ségou. La Mairie n'a pas pu nous en dire plus, et semble se remettre au savoir-faire du CPEL à qui elle a affecté un membre à l'équipe de travail, Mr Madani NIANG, qui est en fait le deuxième adjoint au Maire, chargé du tourisme.

- **Le CPEL :**

Le CPEL qui est maître d'ouvrage de ce projet, attend de ce dernier qu'il « rehausse l'image de Ségou » nous dit Mr Mahamadou H. C. COULIBALY qui est son secrétaire général et chef d'étude de projets.

Le CPEL aimerait que la maison du fleuve fasse accroître l'Economie de Ségou, qu'elle instruisse les ségoviens quant au patrimoine culturel et fluvial. Il attend surtout de ce projet qu'il permette l'ouverture d'un centre de documentation sur le fleuve et un espace d'exposition. D'ailleurs, il a bien traduit ce qu'il attend du projet dans les documents d'étude dudit projet qu'il a rédigés après des séances de travail avec des structures spécialisées comme la DRHE, la DRJASC, la DRCN, l'OMATHO, l'ABFN et la COMANAV.

Le président du CPEL que nous avons aussi interviewé, Mr Mamou DAFPE, qui est aussi président du Festival sur le Niger, a avoué ne pas être bien placé pour se prononcer sur ce projet qu'il ne maîtrise pas assez et volontairement a-t-il dit. Pour lui, reprenons ses mots :

« Le projet de la maison du fleuve fait intervenir des organisations étrangères, l'UNESCO, le Ministère des Affaires Etrangères, les Régions françaises, notamment la Mission Val de Loire pour qui tu es ici. Alors, le problème est que ce sont des structures extérieures comme je l'ai dit, mais en plus qui ont de gros moyens. Nous, on est dans l'Economie locale, le développement local. Avec ces grandes structures, on n'y est plus vraiment, et avec beaucoup de moyens, on risque d'oublier l'essentiel et d'avoir d'autres objectifs, avec des intérêts très subjectifs et égoïstes. C'est pourquoi je n'y suis pas trop, il n'y a que Coulibaly d'ailleurs que nous avons affecté à ce projet. Les projets qui partent du *top* vers le *down* sont moins appréciés que ceux qui prennent le sens contraire ».

Ces propos de Mr DAFPE sont discutables et sont plus pour nous une sorte de légitimation de son manque d'intérêts au projet de la maison du fleuve, ou tout simplement de son incapacité à ce moment là, à répondre à nos questions. Car, le Festival du fleuve Niger qui est en fait cette structure qui organise chaque année depuis 2004 ledit festival, fait collaborer des structures allemandes et hollandaises qui également ont de gros moyens. Il aurait peut-être tout simplement une préférence pour ce qui est des origines des partenaires.

Nous ne nous attarderons pas sur les attentes des développeurs que nous choisissons de ne pas analyser. Premièrement parce que nous estimons que le projet en lui-même proposé et élaboré par eux est la traduction même de leur perception de cette maison, donc de leurs attentes. Deuxièmement parce que ces structures ne sont pas les bénéficiaires directs de la maison du fleuve, ses membres ne sont pas réguliers sur le fleuve. Les bénéficiaires directs sont les actuels usagers du fleuve, les personnes dont le fleuve et ses berges sont le cadre professionnel, le « bureau » en quelque sorte. Et enfin parce que l'intitulé de notre étude circonscrit déjà le champ des acteurs qui nous intéressent, les populations bénéficiaires, même si leurs rapports et interrelations avec d'autres groupes d'acteurs nous intéressent également.

2. Les usagers

Nous ne présenterons plus le groupe des usagers, car cela a déjà été fait. Nous présenterons juste leurs attentes et leurs craintes vis-à-vis de la maison du fleuve. Il y'a lieu de dire que les attentes ne sont pas grandes, et ne sont pas très bien formulées, car les potentiels usagers de cette maison ne la connaissent pas, ils ignorent quelle est sa vocation, à quoi elle servira, et estiment ne pas attendre de quelque chose dont ils ignorent l'existence ou le contenu. Nous présenterons néanmoins ce que nous avons pu obtenir grâce aux questionnaires que nous avons administrés à cette catégorie hétérogène d'acteurs.

Usagers	Attentes
Pêcheurs	- Qu'elle (la maison du fleuve) offre un espace pour la vente de poissons – Que ses objectifs soient clairement connus par toute la population– Qu'elle améliore l'environnement – Qu'elle aménage les berges- Qu'elle protège le fleuve- Qu'elle organise des traversées – Qu'elle soit un lieu de rencontre et d'échanges entre différentes cultures de la maison – Qu'elle accompagne la création d'étangs piscicoles
Exploitants de sable et de gravier	Que les usagers soient les premiers bénéficiaires- Qu'elle soit bénéfique à toute la population – Qu'elle soutienne la mise en place d'un Conseil du fleuve – Qu'elle soit bénéfique à toute la population – Qu'elle développe les activités des usagers – Qu'elle attribue un espace à chacun des usagers
Maraîchers	Qu'elle fasse connaître son objectif principal et son bien fondé à la population – Qu'elle fasse des usagers les premiers bénéficiaires du projet – Qu'elle soit bénéfique à tous les usagers – Qu'elle promeuve la culture ségovienne -
Commerçants	Qu'elle développe le tourisme- Qu'elle promeuve le tourisme
Fabricants de pirogues, de clous et de briques	Qu'elle les aide à s'épanouir (en offrant le matériel de fabrique)- Qu'elle soit bénéfique à la population
Fabricants de	Que la maison soit un lieu touristique- Qu'elle soit une maison

Bogolan	d'échange d'objets
Potières	Que les usagers soient les premiers bénéficiaires- Qu'ils soient tous impliqués dans le projet pour la bonne marche de la maison –
Teinturières	Qu'elle leur attribue un espace pour leurs eaux de teinture
Scolaires	Qu'elle promeuve les valeurs culturelles qui disparaissent
Ménagères	Qu'elle soit bénéfique à toute la population – Qu'elle soit bénéfique à tous les usagers – Que les usagers soient les premiers bénéficiaires – Qu'elle promeuve les valeurs culturelles – Qu'elle contribue à développer les activités économiques des usagers – Qu'un espace de travail soit attribué à chaque type d'usagers.
Agents d'entretien	Qu'elle attribue un espace à chaque type d'utilisateur
Chômeurs	Qu'elle développe les activités des usagers (jeune de 27 ans qui vit chez ses parents)-

Tableau3 : Attentes des usagers

3. Analyse sociologique des attentes:

Les usagers du fleuve ont presque tous des mêmes attentes, du moins pour ceux qui se sont prononcés, la sauvegarde du fleuve, le développement touristique, culturel et économique, même si on se rend compte que pour beaucoup, les attentes sont très liées à la profession ou aux activités qu'ils entreprennent au fleuve. On peut prendre l'exemple des pêcheurs qui souhaiteraient qu'un espace soit attribué à la vente de poissons sur les berges du fleuve. Les poissons ramenés de la pêche ne se vendent pas de façon organisée au bord du fleuve, les pêcheurs aimeraient avoir un espace pour la vente de leurs poissons une fois sortis du fleuve. Les exploitants de sable eux attendent de la maison un appui à la mise en place d'un Conseil du fleuve. Il s'agirait en fait d'une remise en place de ce Conseil, peut-être avec de nouveaux

membres. Le représentant des exploitants de sable nous a confié qu'en 1998, un Conseil avait été mis sur pied avec les exploitants de sable comme principaux acteurs, « Il était géré par nous les Somono ». Logiquement pour eux, car ils se croient autochtones des berges. Le Conseil n'avait pas marché pendant longtemps, nous a-t-il expliqué, parce qu'une cotisation avait été instaurée pour la restauration des berges, ce qui a beaucoup découragé les adhérents qui ont cessé de se rendre aux réunions. Surtout a-t-il souligné, « les objectifs n'étaient pas clairs, on voulait sauver le fleuve en gros, mais comment ? Rien n'était clair et ça ne pouvait pas durer ». Donc, les exploitants de sable voudraient renouveler cette expérience de Conseil du fleuve où ils seront à la tête de la cellule, parce qu'ils s'estiment naturellement au dessus de tous les autres usagers. Ils comptent donc sur l'appui de la maison du fleuve qui saura proposer un meilleur contenu pour la durabilité de ce Conseil.

Nous considérerons comme « commerçants » dans cette analyse, les vendeurs de bois, de clous, de pirogues, les potières, les employés de la maison du Bogolan, bref tous ceux qui ont un contact direct avec des clients, des étrangers sur le fleuve qui est leur cadre professionnel. Ces « commerçants » parlent presque tous de la promotion du tourisme de Ségou. Car, le développement du tourisme suppose pour eux plus de visiteurs, plus d'étrangers, plus de « blancs », donc une amélioration considérable de leurs ventes, par conséquent, un développement perceptible pour eux.

Les fabricants de pirogues et de clous attendent que la maison du fleuve les accompagne dans la recherche de matériel de travail. Ils trouvent leur matériel très ancien, très archaïque, et aimeraient grâce à la maison, se voir attribuer ou avoir accès à un matériel plus moderne. Ici, les fabricants sont encore dans une situation d'attentistes, où les projets offrent des biens aux populations locales. L'« attentisme » (ELA, 2002) à ce niveau à notre avis est dû au fait que ces acteurs n'ont pas une réelle connaissance du projet, pas seulement du point de vue du contenu, mais surtout de la méthode qui s'emploie dans les projets de développement aujourd'hui en Afrique, où les locaux sont les principaux acteurs. Comme le pense ELA (2002), la réelle implication des populations bénéficiaires dans un projet élimine, sinon éloigne au maximum de l'attentisme, d'une situation où le projet offrira tout ce dont les populations ont besoin. La participation des locaux évite de mettre la barre très haute sur les faits escomptés, en ayant connaissance de toutes les ressources (humaines, financières et temporelles) dont dispose le projet. Tous ces fabricants avec lesquels nous nous sommes entretenus n'ont pas connaissance du projet, c'est pourquoi ils peuvent formuler des attentes de toutes natures.

Les teinturières quant à elles, se sentent un peu lésées, elles semblent être les « boucs émissaires » de la pollution du Niger, les « brebis galeuses » des usagers du fleuve. Elles n'ont pas assez d'attentes de ce projet, elles n'en ont pas assez exprimées en tout cas. Il faut dire qu'elles aussi n'ont pas une réelle connaissance du projet. Elles n'ont pas de représentante dans le groupe de travail sur le projet. Seules deux teinturières ont entendu parler du projet, et ce par la radio qui est un moyen de communication « unilatéral » (ARNSTEIN, 1969), où les auditeurs écoutent, mais ne peuvent pas ici être écoutés, ne peuvent poser des questions, ni avoir de réponses à leurs inquiétudes. Ces teinturières aimeraient que le projet de la maison du fleuve leur octroie un espace pour la teinture des tissus et le traitement des eaux. En discutant avec elles, on a l'impression qu'elles sont conscientes des menaces qu'elles représentent pour le *Djolibâ*, et en sont embarrassées, car, en même temps, la teinture du Bazin est leur métier et leur gagne-pain. Elles sont conscientes d'être les « pollueuses », c'est pour cette raison nous l'avons dit, qu'elles se « cachent », qu'elles se font discrètes, et qu'elles aimeraient que la maison du fleuve leur aménage ou indique un espace pour leur activité, car elles demeurent des usagers du fleuve.

Les ménagères sont aussi les moins informées sur le projet, mais n'ont pas présenté la même contrariété que les autres usagers de cette situation (d'ignorance sur le projet) comme cela était perceptible chez les autres. C'est certainement parce que même si elles sont bien en activité sur le fleuve, elles n'y gagnent pas directement leur vie, elles n'y mènent pas d'activité lucrative, elles y sont pour des tâches purement domestiques, et non économiques. Le fleuve n'est pas pour elles un cadre professionnel comme c'est le cas pour les pêcheurs, pour les maraîchers ou pour les potières par exemple. Plusieurs usagers, des maraîchers, des pêcheurs et des exploitants de sable notamment, nous ont montré face à leur ignorance sur le projet, leur contrariété, mais pas ces ménagères.

« Franchement, nous sommes choqués d'apprendre comme ça par toi, qu'on veut créer une maison du fleuve ici, soit disant pour nous. Ce sera quelle maison, si nous déjà qui mangeons au fleuve ne sommes pas au courant d'elle ? C'est terrible, tout est politisé, c'est vraiment terrible ». Un maraîcher.

Ces usagers mettent en doute déjà la durabilité de ce projet, c'est pourquoi beaucoup se réservent de formuler des attentes. Ils estiment que la démarche jusqu'ici entreprise, montre bien qu'ils ne sont pas assez considérés, et qu'ils ne devraient pas avoir trop d'attentes, parce qu'ils ne sont pas au centre. Leurs propos traduisent qu'il faut faire de la politique pour être

considérés dans la société de Ségou ou au Mali. Parce que dans les milieux politiques, on retrouve les plus hautes personnalités de la société, quand on les fréquente, on partage avec elles cette reconnaissance et cette considération de la société. Ces usagers ne faisant pas partie de ces milieux, pour des raisons de conviction, de langue (nombreux sont ceux qui ne parlent pas et ne comprennent pas le Français qui est la langue officielle) et de statut social sont hors des cercles de décisions et d'information. Ils ne sont pas dans ces milieux peut-être à cause de leurs convictions comme ils le prétendent, mais aussi à cause d'autres facteurs. Le premier et son dérivé est la scolarisation et la limite linguistique. Ségou comme l'ensemble du Mali est un pays avec un très faible taux d'alphabétisation. Il y'a beaucoup d'analphabètes, et peu d'intellectuels. Donc, ceux qui font de la politique sont généralement les maliens qui ont eu l'opportunité de faire des études. Les autres, qui n'en ont pas fait, ne se sentent pas très à l'aise avec eux. Un fait banal, mais très significatif, c'est le Français qui est parlé dans ces milieux, alors que les populations ici comprennent et parlent pour la majorité le Bambara. Nous avons pour preuve, le déroulement de nos investigations. Nous avons eu besoin d'un interprète, parce que nous ne parlons pas Bambara, et moins d' 1/5 de nos entretiens avec les usagers s'est fait en Français, nous avons fait recours à l'interprète pour les autres. Par contre, avec les «développeurs», dont, les techniciens et experts de la Mairie, du CPEL, de la DRHE, de l'OMATHO et de l'UNESCO, nos échanges se sont faits en langue française. Donc, les barrières «intellectuelles» et linguistiques, et idéologiques font qu'ils n'ont pas d'expertise les développeurs, parce qu'ils ne sont pas des même milieux sociaux.

Comme nous l'avons dit au début, les attentes en général se ressemblent, avec des particularités spécifiques pour les usagers, en fonction des activités qu'ils entreprennent au fleuve.

III. Les craintes des acteurs

Il s'agit des craintes qu'ont les usagers quant à ce projet de la maison du fleuve.

1. Les développeurs

Beaucoup de ces acteurs n'ont rien avancé dans cette rubrique. On peut le comprendre, ayant les rennes du projet, il n'est peut-être pas aisé d'avoir le recul et l'objectivité suffisants pour y voir d'éventuelles limites ou appréhensions. Elles disent préférer rester optimistes.

- **L'UNESCO** :

L'UNESCO redoute l'instabilité politique où le renouvellement de l'équipe municipale après des élections en fin de mandat en cours actuel, qui fragiliserait le soutien du conseil communal à l'endroit du projet.

- **La Mairie de Ségou :**

Le Maire de la ville de Tours nous a dit être confiant sur le projet lorsque nous nous sommes entretenus avec lui sur le sujet. Il a également fait appel à son secrétaire général pour compléter les informations dont nous avons besoin. Son deuxième adjoint, Madani NIANG, avec qui nous avons beaucoup échangé, qui a été une personne ressource dans cette étude, et qui a fait partie du groupe de travail pour le projet, nous a dit qu'il craignait que l'UNESCO à un moment, manque les moyens nécessaires pour conduire le projet à terme.

2. Les usagers

Usagers	Craintes
Pêcheurs	Sur la compétence du personnel de la maison –Le bien fondé de la maison alors que les usagers ne savent rien du projet – Que les « développeurs » ne s'accaparent du projet – Manque de clarté- Impossibilité de répondre aux questions des usagers – Qu'elle soit abandonnée après une mauvaise gestion
Exploitants de sable et de gravier	Que les jeunes ne croient plus aux valeurs culturelles
Maraîchers	La connaissance du projet par les usagers – L'«exportation» des objets de valeur de la communauté à l'étranger par les touristes– Que les jeunes deviennent paresseux
Commerçants	Personnel non qualifié- Abandon de la maison dans l'avenir
Fabricants de pirogues, de clous et de briques	Problème d'autochtones et d'allochtones – Mécontente et manque de collaboration entre les dirigeants de la maison
Fabricants de Bogolan	Qu'elle soit abandonnée après le projet-
Potières	

Teinturières	
Scolaires	Lieu de rencontre entre jeunes
Ménagères	Abandon de la maison- Incompétence du personnel – Que la gestion soit en de mauvaises mains – Que ce soit un lieu de rendez-vous pour les jeunes couples – Difficulté d’implication des usagers qui ne sont pas informés
Agents d’entretien	Pas de démocratisation- Pas démocratisée –
Chômeurs	Lieu de rendez-vous des couples
Transporteurs	Que la maison soit abandonnée- Que les personnes qui la gèrent soient incompétentes

Tableau4 : Craintes des usagers

3. Analyse sociologique des craintes :

Les craintes comme les attentes formulées par nos usagers ont beaucoup de ressemblances. Ils ont des appréhensions sur la durabilité (telle que nous l’avons précédemment développée) du projet vu qu’ils le découvrent au moment de notre étude. Ils craignent aussi que la maison n’ait pas le personnel qu’il faut pour un projet d’une telle envergure. Ils nous ont rappelé qu’il est crucial d’avoir un personnel vraiment qualifié pour l’atteinte des objectifs fixés. Une bonne partie d’usagers également craint que la maison, faute de personnel qualifié, de moyens financiers ou d’implication de la communauté, se retrouve abandonnée au bout de quelques années. Ils redoutent cette situation parce qu’il est très fréquent en Afrique subsaharienne, de voir des locaux de projets abandonnés, ils n’aimeraient pas que cela se répète une fois de plus chez eux à Ségou.

Les maraîchers et les autres usagers, plutôt masculins et en âge avancé (plus de 55 ans en général) craignent sérieusement (près de 30%), que « les jeunes deviennent paresseux ». L’un d’entre eux, Mr Dembélé, nous a dit :

« Partout où le tourisme se développe, la paresse des jeunes suit. On le voit bien à Tombouctou et à Mopti ».

La séance de restitution que nous avons eue avec quelques acteurs à la Mairie la veille de notre départ, nous a aidés à comprendre que cette inquiétude traduit plus un problème générationnel qu'un réel problème. Pour les plus vieux, tout ce qui n'est pas travail physique ou encore travail de bureau relève de la paresse. Les métiers de guide que développe l'essor touristique ne sont pas des métiers, mais, de la paresse. Pourtant, ils (ces métiers) sont aujourd'hui de véritables professions, qui permettent aux gens de gagner leur vie. Parce qu'ils sont pratiqués par des jeunes en général, qui comprennent et parlent la langue Française, et qui font découvrir leurs régions aux touristes, qui en grande partie sont des « blancs » avec qui ils passent beaucoup de temps, ils font de la « prostitution », ils refusent de travailler, et préfèrent gagner facilement leur vie, c'est pourquoi ils les traitent de fainéants.

Si les attentes répertoriées sont liées pour une partie non négligeable aux activités menées sur le fleuve, les craintes le sont beaucoup moins. Elles sont formulées de façon générale. Les usagers sont inquiets, et émettent des réserves sur leur participation et sur leur implication dans la maison.

Pour ce qui est des développeurs, le deuxième adjoint au Maire que nous avons interviewé, nous a avoué qu'il craignait « ...que l'UNESCO n'ait pas les moyens qu'il faut pour conduire le projet au bout ».

Il nous a expliqué qu'il faisait allusion aux moyens financiers, au personnel formé et à la proposition de programmation d'activités. Parce que c'est le personnel et le calendrier d'activités qui donneront une pertinence à cette maison.

On voit ici non pas seulement un jeu de balle, un renvoi de responsabilité entre cet adjoint au Maire de Ségou et le chef de projet de l'UNESCO, mais l'indice d'expectatives que l'une attend de l'autre pour ce projet. La Mairie par son représentant redoute des écueils « logistiques » dans tous les sens de la part de l'UNESCO, et cette dernière quant à elle redoute un probable abandon du projet par la Mairie si jamais a lieu un changement de son équipe au nouveau mandat électoral. Il en ressort de là que ces deux structures savent qu'elles sont par ce projet dans un partenariat. Mais, chacune des parties attend de l'autre, semble prête à vouloir l'« inculper » en cas d'échec. Car, les craintes de ces dernières ne sont pas à

leur endroit respectif, mais uniquement à l'endroit de l'autre (l'UNESCO pour la Mairie, la Mairie pour l'UNESCO). On comprend alors que la Mairie qui se dit représentante de la communauté, est toujours dans cette situation « attentiste » d'aide, d'assistée, tandis que l'UNESCO prend au sérieux sa mission d'accompagnement dans ce projet où « Culture et gouvernance locale » veulent être mises en exergue dans un contexte de décentralisation.

Le dernier chapitre de ce panel nous a montré qu'il n'était pas aisé d'établir la genèse de ce projet encore moins sa paternité, du moins, qu'il n'y en avait pas un discours unique. Il en ressort que les acteurs n'étant pas homogènes, n'ont pas de communes attentes ni craintes envers le projet, et que les promoteurs du projet n'ont pas forcément connaissance des problèmes d'usages et d'usagers du fleuve, ils ne l'ont donc pas par conséquent pris en compte dans le montage du projet, qui est élaboré en fonction des objectifs qu'ils se sont fixés et des attentes qu'ils ont eux.

CHAPITRE IV: PROPOSITIONS D'ACTIVITES A MENER

Ce chapitre est une sorte de compte rendu de notre stage, il contient l'essentiel de notre travail au Mali, dans la société de Ségou. Il est important car, les chapitres précédents étaient des chapitres préalables et indispensables à celui-ci. Proposer un programme d'activités pour la maison du fleuve exige d'intégrer la dimension humaine, les variables sociologiques et culturelles des usagers du fleuve. Et c'est justement à partir de ces connaissances qu'on élabore un calendrier d'activités qui répondent aux besoins réels des populations, à leurs attentes et anticipent sur leurs craintes.

Les activités que nous proposons tiennent compte de trois axes aussi importants les uns que les autres pour le projet, il s'agit de la formation, la collaboration et l'inculturation, qui dans ce contexte du projet de la maison du fleuve de Ségou, sont fondamentaux pour les objectifs qu'on lui a assignés qui sont de promouvoir le développement.

I. La formation :

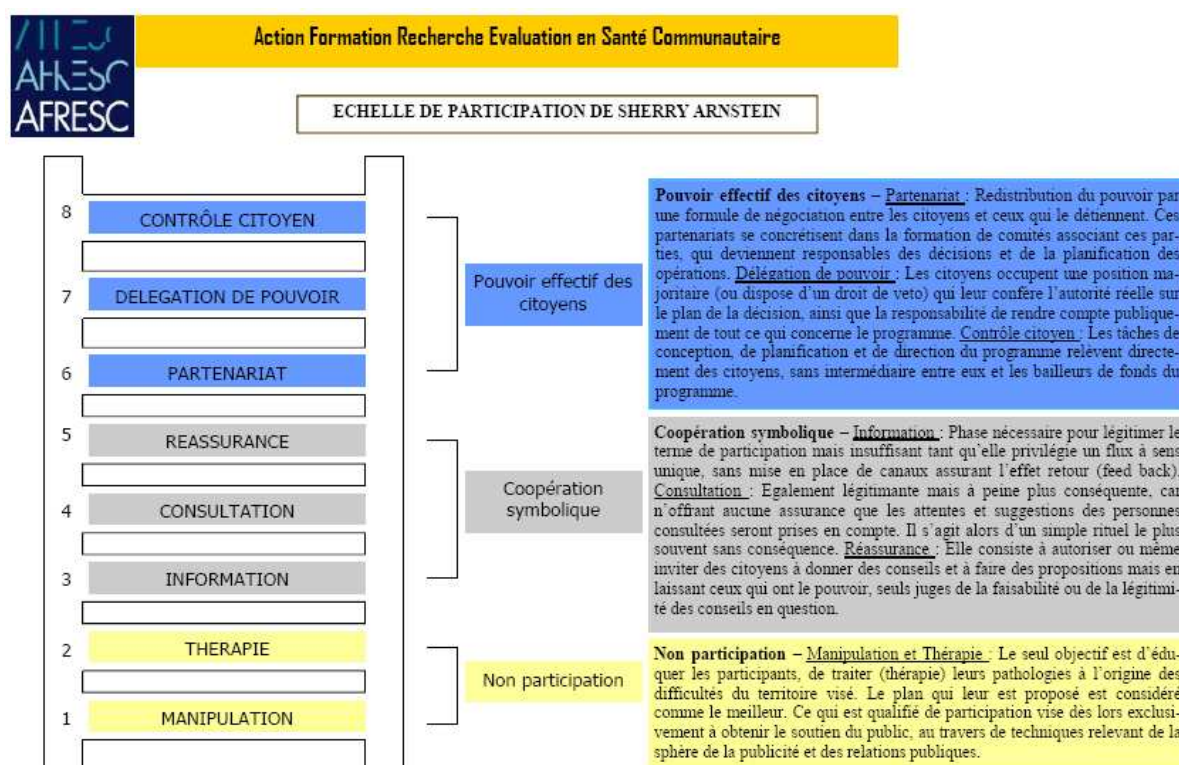
La formation est l'un des axes centraux de ce projet. C'est elle qui va assurer la durabilité du projet dans la mesure où par elle, les usagers du fleuve et la population de Ségou en général prendra conscience des enjeux du fleuve, de ce que représente le patrimoine culturel et naturel, de la nécessité de l'entretenir. Elle suppose alors que soient envisagées plusieurs autres activités qui s'inscrivent dans le panel. La formation ne doit ici pas être prise toute seule, comme une entité indépendante. Elle doit toujours être combinée avec la collaboration, ce n'est que dans cette mesure que le projet pourrait atteindre ses objectifs, nous expliquerons pourquoi dans la partie suivante.

La formation renforce les capacités des publics, que ce soit celle des développeurs ou des usagers. Elle sensibilise les publics, et aussi elle renforce leurs capacités organisationnelles, par rapport aux activités qui viennent « solutionner » les problèmes, les craintes des publics. Elle doit justement intégrer la dimension « collaboration » sans laquelle elle serait moins efficace.

II. La collaboration :

La collaboration, dans ce projet, n'est pas dissociée du partenariat, de la collégialité, de la concertation. Elle doit commencer et toucher toutes les phases du projet de la maison du fleuve, car, nous ne le dirons jamais assez, un projet qui vise le développement en Afrique

noire, quelque soit la dimension visée, se veut endogène, participatif, où tous les acteurs, tous les publics sont des partenaires et mettent leurs expertises au service de la société pour qui se veut le développement. Pour la maison du fleuve, il est indispensable que les élus locaux, les responsables des structures spécialisées comme l'ABFN, la DRCN, la DRHE, l'OMATHO, la Commune Urbaine de Ségou, le CPEL et l'UNESCO, reconnaissent aux usagers du fleuve, et aux ségovien en général, un rôle « actant » et non passif d'acteurs, de publics, susceptibles d'être concerté et d'avoir un point de vue qui pourrait être entendu quant au choix d'orientation et de tout ce qui concerne la maison du fleuve. Cette proposition peut sembler utopique, mais, elle fait partie du nœud même de toute activité d'amélioration de conditions de vie dans les pays dits sous-développés d'Afrique. Elle semble encore difficile à réaliser, parce qu'effectivement, elle est difficile à cerner, à mesurer. Mais quelques indices représentés dans le tableau des échelles de la participation d'Arnstein⁸ permettent de la situer donc, de la rechercher, de l'appliquer.



Sherry R. Arnstein (1969) « A ladder of citizen participation » dans l'article de Jacques Donzelot et Renaud Epstein - Démocratie et participation : l'exemple de la rénovation urbaine. Publié dans Esprit (dossier « forces et faiblesses de la participation »), n°326, 2006-pp.5-34

Ce tableau nous montre qu'il n'est pas difficile pour les promoteurs d'un projet, les élus locaux et experts de se comporter en paternaliste, en médecins, et de croire que les

⁸ Sherry ARNSTEIN, Auteur américaine ayant travaillé sur la participation dès 1969 et ayant élaboré l'échelle de la participation

populations sont malades et ignorantes. Mener un projet de nos jours, quelques soit la région du monde où on se trouve n'est plus linéaire, mais se complexifie, à cause des injonctions du développement durable. Se servir du tableau d'Arnstein comme outil d'aide à l'évaluation de la participation des destinataires et des publics respectifs du projet, s'avère être judicieux, la durabilité et la participation ayant des liens directs.

III.L'inculturation :

L'inculturation est un concept qu'aborde l'Eglise, qui voudrait que la célébration des rites et cultes chrétiens soient adaptés à la culture en Afrique, mieux, que les cultures africaines orientent le christianisme en Afrique. Il s'agit donc de lutter contre l'acculturation, et de promouvoir la culture. On pourrait non pas dans un sens strict religieux l'utiliser, mais l'emprunter et l'adapter à ce projet de la maison du fleuve qui s'inscrit dans le cadre du projet « Loire-Niger, gouvernance et culture ». Il est évident que le projet dans son ensemble, de même que ses actions pilotes, veulent revaloriser les cultures sociétés concernées par les actions. Pour cela, nous entendrons par « inculturation » ici, la dynamique de revalorisation de la culture de Ségou.

L'inculturation est un axe central de ce projet, mieux, des activités de cette maison, car, la culture est un point essentiel, qu'aimerait mieux connaître et valoriser la population de Ségou.

La majorité des personnes avec qui nous nous sommes entretenus nous a fait comprendre que les jeunes, et la société en général a tendance à ignorer la culture, qui au fil du temps se perd, et que c'est un grand élément identitaire d'une société. Et le projet justement est allié au duo « gouvernance et culture », pour cela, les activités qui vont être menées par la maison devraient, au moins pour un bon nombre, être des activités culturelles, ou du moins, des activités qui contribuent à une meilleure connaissance de la culture de Ségou et du Mali en général, à sa valorisation et à sa promotion. Pour cet axe aussi, il faudrait aussi composer avec la participation des publics pour ce qui est de l'organisation, car, les plus âgés et d'autres personnes, pour la plupart du temps connues, à l'instar de Mr Madani, 2^e adjoint au Maire, ont beaucoup de connaissances pour ce qui est de la culture de Ségou. La maison du fleuve gagnerait à collaborer avec elles.

Ce qu'il est important pour nous de signaler dans notre analyse est que, le projet de la maison du fleuve, pour être vêtue de « durabilité », telle que le voudraient ses promoteurs, même s'ils ne l'ont pas ainsi nommé, doit pouvoir de manière efficace, combiner les 3 axes essentiels

dont nous avons parler « formation », « collaboration » et « inculturation », sans en établir un ordre hiérarchique, non, mais en ayant le souci de composer avec les 3 aspects à chaque fois.

Ceci peut paraître idéaliste et utopique, mais ne manque certainement pas de sens, car, la « formation » à elle seule qui ne sensibilise pas à la « collaboration » peut s'avérer moins fructueuse parce qu'elle n'« éduque » pas à la collaboration, à la concertation, donc, n'impulse pas la participation qui elle ne s'exprime pas sans catalyseur. La « collaboration » elle, ne vient pas toute seule, elle s'acquiert, elle se négocie, c'est pourquoi, pour son expression radicale, elle requiert une formation. Et enfin, l'« inculturation » quant à elle est un processus, qui pour être efficace, demande d'être considérée comme un moyen et une fin de valorisation d'une culture donnée. Pour que cet objectif soit atteint, les publics, la population et les promoteurs du programme doivent en prendre conscience par la formation et œuvrer pour cela ensemble par la collaboration.

Les activités que nous proposons maintenant ont déjà été citées par l'équipe de travail sur le projet pour la plupart, notre travail souligne en effet leur pertinence dans le programme de la maison. Bien entendu, nous ne parlerons pas de celles qui selon nous manqueraient de pertinence pour le moment dans le contexte de Ségou.

- **Assemblée Générale avec tous les usagers du fleuve et les promoteurs du projet**

La maison du fleuve étant un projet qui concerne comme nous l'avons vu tous les usagers du fleuve, et promu par les développeurs du Mali que sont l'UNESCO, la Mairie de Ségou, le CPEL et d'autres structures spécialisées de Ségou, doit considérer pour le respect de la prise en compte des dimensions humaine, sociale et culturelle du projet pour sa durabilité, tous ces différents acteurs comme collaborateurs et partenaires. Il est donc indispensable de favoriser des réunions de prise de contacts, de discussions, d'échange, afin que les uns et les autres se connaissent et aient une idée sur les activités des autres, et sur l'éventuel apport qu'ils peuvent être dans le fonctionnement de la maison. Ainsi, ils pourront se tolérer, se respecter mutuellement, respecter le travail de l'autre et comprendre la raison de sa présence et son utilité au fleuve et dans la maison. Il ne s'agit pas ici pour les promoteurs de n'inviter que des représentants, ou les individus de corporations organisées, mais bien sûr, toutes les personnes qui ont le fleuve pour « bureau », pour lieu de travail, donc tous les groupes d'usagers du fleuve, les ménagères, les teinturières, les vendeurs de bois, les fabricants de pirogues, tous. Parce que cette activité demande beaucoup de temps de préparation et même pour le

déroulement ponctuel, elle pourrait être faite deux fois la première année de lancement, et une fois par an en général.

- **Elaboration d'un règlement intérieur**

Le règlement intérieur est important et indispensable pour les groupes humains, car, c'est lui qui organise et régie le fonctionnement. La maison du fleuve, pour la qualité d'objective que permet la nature humaine, doit elle aussi avoir des règles qui lui sont propres, et qui y seront appliquées. L'élaboration des ces règles est un moment important, car, elles aussi donnent une idée de la vocation de la maison. Et pour que cette vocation soit bien celle que lui ont voulue les promoteurs et les usagers interrogés, celle de promouvoir le développement de Ségou, par une dynamique endogène et servant la culture, doit tenir compte des trois axes que nous avons développés en introduisant cette partie, et il est bien clair que tous les usagers ne pourront pas élaborer ce document, mais qu'on devra bien le confier à une équipe que dirigera le CPEL, et qui pourrait comporter au moins un individu de chaque type d'usagers.

- **Soumission du règlement intérieur pour validation**

Le règlement intérieur rédigé par une équipe de travail avec des représentants de chaque type d'usagers et d'acteurs et le CPEL, doit être soumis et validé par l'approbation de l'Assemblée Générale. En d'autres mots, il devient le règlement intérieur de la maison du fleuve de Ségou que lorsque l'AG avec tous les usagers et acteurs l'ont validé et décident de l'adopter.

- **Séminaire de sensibilisation sur le patrimoine naturel et culturel du fleuve**

Le séminaire de sensibilisation est une des activités qui rentre dans le volet formation. Son importance vient du fait que la maison du fleuve naît de l'existence des problèmes du fleuve et du désir de les résoudre. Avant même de lancer les activités de restauration et de sauvegarde du fleuve, il est judicieux de montrer à son importance à tous les usagers du fleuve et à tous les publics de la maison du fleuve. Le projet devrait commencer par l'éducation, ou mieux la sensibilisation sur la notion du patrimoine et de son sens, de son rôle sur l'environnement, sur la biodiversité, sur les conséquences naturelles, économiques et culturelles (que nous avons vu comme la conversion de certains professionnels). Le patrimoine dont nous faisons allusion ne renvoie pas qu'au patrimoine naturel, mais aussi culturel. Car, la société de Ségou est une société culturellement riche, et, les anciens et griots se plaignent de nos jours d'une tendance à l'acculturation, la maison du fleuve se doit donc, vu qu'elle s'inscrit dans le grand projet « gouvernance et culture », de mettre cette culture en

valeur, et pour la valoriser, il faudrait au préalable qu'elle existe, qu'elle soit connue et ensuite divulguée.

- **Séminaire de sensibilisation et d'information sur les enjeux de la maison du Fleuve**

Les facteurs élémentaires de la durabilité d'un programme de changement, d'amélioration sont la participation des bénéficiaires au dit programme, ce qui marque leur adhésion. Cette adhésion dépend de l'intérêt qu'ils portent à la maison, de ce que cette maison selon eux, pourrait leur apporter, mieux encore, en quel sens exactement elle leur est bénéfique. Les promoteurs du projet ne doivent donc pas croire que son importance est évidente pour tous les usagers, pour toute la population, non. Il pourrait leur être expliqué, et pour cela, il convient de le dire dans un langage simple et pratique, directement perceptible par eux.

- **Atelier de formation sur la collaboration, la participation de tous les publics dans les programmes de changement, de développement**

Voici une des activités de la maison qui demandera de la qualification, des connaissances des formateurs en matière de participation effective de tous les publics d'un programme.

Le développement dans tous les pays d'Afrique au Sud du Sahara n'est durable, profitable à tous, et atteint ses objectifs que si toutes les forces de la localité sont mobilisées, que s'il est pensé et voulu par les bénéficiaires, que si ces derniers s'en approprient, que si comme l'a mentionné le président du CPEL, est un développement endogène, bref, participatif. Alors, cette appropriation du projet par les bénéficiaires ne se fait pas naturellement, la mobilisation de toutes les forces de la localité ne va pas de soi tout comme l'expression de la participation des publics n'est pas évidente, mais naît de la volonté permanente, consciente et explicite de faire de la collaboration, du partenariat horizontal, de cette participation un instrument et un objectif du développement de Ségou. La formation doit présenter les acteurs du projet, promoteurs et usagers comme des sujets aussi importants les uns que les autres pour le fonctionnement de la maison, et réussir à susciter l'effort quasi général de partenariat horizontal entre ces acteurs.

La formation devra aussi faire preuve de méthode, car, il est question ici de faire entendre aux promoteurs du projet ensemble (certains le savent, mais individuellement), la Commune Urbaine de Ségou, le CPEL, l'OMATHO, la DRHE, et toutes les autres structures de services spécialisés, et même aux usagers du fleuve, qu'une formation comme celle-ci est nécessaire et

indispensable pour la maison du fleuve qui va être construite. Donc, le bon déroulement de cette activité dépendra des compétences des formateurs.

- **Mise en place des comités de fleuve**

Comme l'a souligné le groupe de travail, il serait intéressant de mettre un comité du fleuve central, qui représente tous les usagers, les villages riverains, et qui est chargé de résoudre les conflits qui peuvent continuer de naître ou d'exister entre les autres. Il s'investit dans la sensibilisation usagers aux programmes de la maison, il est en quelque sorte le lien entre les usagers et la maison.

- **Aménagement des berges**

Il n'est vraiment pas grand besoin de montrer l'importance de cette activité, car, comme l'a dit la représentante de l'ABFN, on parle de maison du fleuve parce qu'il y'a le fleuve Niger, la nécessité d'entretenir ce fleuve n'est plus à démontrer, notamment, l'aménagement des berges.

Ce qu'on pourrait ajouter de nouveau, par rapport à ce qu'a proposé l'équipe de travail, c'est d'organiser des matinées d'**investissement humain général**, une fois par mois, le temps qu'il le faudra, sur les berges du fleuve, avec tous les usagers. Ceci permettra le maintien de la propreté des berges après leur aménagement, contribuera aussi à créer la familiarité entre les usagers, ce qui peut servir au projet.

- **Feu de camp - Soirées contes (Rites et mythes liés au fleuve)**

Les soirées feu de camp sont organisées dans le cadre de l'inculturation. Elles peuvent être faites en plein air, au bord du fleuve, pas loin du site de la maison, autour d'un grand feu, avec uniquement des activités culturelles. On peut l'organiser une, à deux fois par an, entre deux éditions du Festival sur le Niger, afin de maintenir une ambiance attirante à Ségou comme le soulignait le Responsable du projet pour l'UNESCO. Pour lui, il faut que la maison du fleuve aide Ségou à « vivre » en dehors du Festival sur le Niger qui le valorise déjà assez, le CPEL quant à lui, veut faire de Ségou un pôle touristique et économique important du Mali. Ces activités culturelles comme le feu de camp, les soirées « contes » que pourra soutenir la Mairie sur un plan logistique serviront à faire rayonner Ségou par sa culture, qui d'après Mr Madani NIANG est très riche en rites, mythes, musique et en danse. Ainsi, les populations de Ségou elles-mêmes seront les premières à en profiter, car, pour presque tous nos interlocuteurs à Ségou, il faut revaloriser la culture qui tend à disparaître. Chez les jeunes

comme chez les petits, les hommes comme les femmes, il faut faire connaître la culture de Ségou aux jeunes qui de nos jours malheureusement, par la mondialisation font face à l'acculturation. Donc, les feux de camp, les soirées contes de rites et mythes liés au fleuve et à Ségou sont dédiées à la revalorisation de la culture ségovienne, au rayonnement de Ségou, à «l'inculturation» pour le développement de Ségou.

- **Mise en place d'une salle d'exposition - Exposition de photographies et œuvres d'art**

Dans ce même sillage, le projet peut prévoir un espace d'exposition pour la maison, où pourront être exposées des photographies et œuvres d'art, elles aussi liées au fleuve ou à Ségou. Elle demeure donc une activité culturelle comme les précédentes.

- **Rites d'offrandes des enfants à *Faro, la reine des eaux***

Nous sommes toujours dans des activités culturelles. Nous mettrons pour cette partie, un extrait de l'entretien que nous avons eu avec Mr Madani NIANG, 2^e adjoint au Maire, qui est enseignant d'Histoire, nous avons oublié de le signaler, et qui a à plusieurs ateliers auxquels nous avons participé, été présenté comme expert sur l'histoire et la culture de Ségou.

« Quand nous étions plus jeunes par exemple, pendant le carême, tous les enfants sortaient chaque soir, passaient de maison en maison chanter. Ils recevaient du mil ou des pièces d'argent. Après la fête de la Tabaski, chaque groupe d'enfants préparait son repas. Avant de manger, ils étaient tous préparés à se laver au fleuve. Donc, le repas prêt, chacun gardait dans la main gauche la première prise de nourriture, et ce jusqu'à la fin du repas. Ils couraient tous vers le fleuve en chantant :

Ba Faro, ini to ye ba sang wo sang i ka an kene to yi .

Ce qui signifie “Mère Faro, ou Faro du Fleuve, voici ta part, et chaque année, préserve-nous ».

C'était une façon de rendre hommage au fleuve, à sa déesse, et de demander une protection, pour qu'il n'y ait plus de victimes du fleuve.

A l'époque aussi, il y'avait des gens qui communiquaient avec les génies du fleuve. Ils marchaient des fois, le long de la rive, longeant tous les villages riverains et les prévenant de ne pas aller au bord du fleuve pour telle ou telle autre activité quand ils avaient été prévenus par les génies, aujourd'hui, c'est presque disparu.

Un vieillard du nom de Ba avait, à l'époque coloniale avait fait des écrits sur les mythes du « Banni » qui est l'affluent qui rejoint le Niger à Mopti.

On a par exemple des rites qui se passent sur le *faro tjin* (berge ou place de Faro à Bamako sur le nouveau pont c'est la place de Faro à Soutuba. Ces sites étaient respectés et continuent de l'être pas pêcheurs, et autres. On peut récupérer toutes ces histoires et en constituer une entière et intéressante du fleuve Djoliba.

On a aussi le *Nkoh* qui est une vieille écriture traditionnelle, aujourd'hui, c'est devenu la propriété Mandé, alors que cette écriture vient de Ségou (dire d'un vieux « fou » de Ségou). On pourrait amener ces sages à raconter ces histoires semblables. On pourrait do chaque semaine des veillées de rencontre dans des cadres traditionnels qu'on pourrait recréer. La rencontre des conteurs africains par exemple qui a lieu chaque année à Bamako, pourrait être ramenée à Ségou, car Bamako n'est pas adapté à cela.

La prospérité de Ségou est liée à sa richesse historique et culturelle. On avait des festivités sur le *dagagi* ou *dagagassi*, c'est un esprit. Il y a un grand travail culturel et de mémoire qui doit être fait et assuré par cette maison ».

- **Pêches collectives et Courses de pirogues**

Les pêches collectives tout comme les courses de pirogues sont des pratiques que connaissent les peuples côtiers d'Afrique, et ceux riverains des fleuves. Elles relèvent aussi du domaine de la culture, et sont voulues pour les raisons que nous avons déjà énoncées. Elles demandent aussi un recours aux anciens pour un rappel de ce qui se faisait dans le passé, pour garder l'originalité de la culture ségovienne. L'une et l'autre peuvent être annuelles, et entretiendront une certaine animation à Ségou le temps qu'on observe entre deux festivals.

- **Sensibilisation au patrimoine et au bien commun - Parler de l'évolution des métiers**

Avant toute chose, le projet doit sensibiliser les publics de Ségou sur la notion de patrimoine. A Ségou, on devra pouvoir comprendre que le Fleuve Niger est un bien à entretenir pour l'épanouissement ponctuel et futur de Ségou, de tous les riverains. Un rappel des problèmes du fleuve et des conséquences qui en découlent sur les plans environnemental, économique, culturel et social se révèle impératif. Les populations doivent aussi être sensibilisées sur l'exigence du développement durable de permettre aux générations futures de pouvoir aussi jouir des biens.

CHAPITRE V : PERSPECTIVES

Ce chapitre traite du contenu de l'atelier de restitution de mes travaux d'étude avec le groupe de travail sur le projet à la Mairie de Ségou le Jeudi 17 Juin 2010. C'était pour nous le seul moment où nous pouvions donner notre point de vue sur la façon dont était mené le projet de la maison du fleuve, et aussi, cette réunion a été la seule occasion qui nous était donnée d'échanger avec les personnes qui ont mis le projet en place. Nous commençons par énumérer nos remarques et suggestions personnelles générales, ensuite, nous présenterons les points qui ont fait l'objet de remarque des membres présents à cette réunion, avec leurs réactions et propositions pour les jours à venir.

I. Remarques et suggestions :

- Le projet de la maison du fleuve est un programme de changement, de développement et nécessite comme moyen et comme objectif la « participation » des populations bénéficiaires du projet (Cernea (1998), sociologue de la BM)
- La « participation » des usagers dans ce projet est à revoir, à rechercher, car, seuls 30% de notre échantillon ont entendu parler de la maison du fleuve, et 70% de cette catégorie n'en a aucune idée, or l'information est la première trace de la « participation »
- Reconsidérer et s'appuyer sur les schémas et méthodologies participatives qui bien sûr nécessitent des ressources humaines formées sur la question de « participation » et compétentes, des ressources financières et du temps.
- Rechercher la concertation, la collaboration avec le maximum d'acteurs, et réduire les procédés de représentation d'acteurs
- Considérer comme acteurs toutes les personnes qui sont ou seront impliquées dans la maison du fleuve, les usagers du fleuve surtout (pêcheurs, ménagères, prestataires de service, fabricants, commerçants...), qui sont les bénéficiaires directs de ce projet (aussi parce qu'ils ont le fleuve comme cadre professionnel, comme « lieu de service »)
- Envisager ateliers sur la « participation » avec tous les acteurs du projet, techniciens, spécialistes, experts et populations, car elle nécessite un apprentissage de chacun.
- Les partenaires dont la maison du fleuve peut avoir recours sont l'Etat du Mali, l'Université de Bamako, l'UNESCO, l'Union Européenne, la Mission Val de Loire et l'Université François Rabelais de Tours.

II. Réactions et propositions des promoteurs

- La question de « participation » comme nous nous y attendions a fait l'objet d'un petit débat. Certains membres du groupe de travail pensent par rapport à la participation, que c'est un objectif auquel tendrait la maison, que c'est à cela que la maison doit aboutir, et qu'on ne peut pas l'avoir tout de suite. Nous continuons de dire qu'elle est un objectif, certes, mais pour l'atteindre, il faut impérativement s'en servir comme moyen. Le tableau des échelles d'Arnstein qui avait déjà réfléchi à propos aux Etats-Unis nous montre bien qu'on reste dans des velléités ou pseudo-participation si on procède comme si les concernés devaient être impliqués plus tard dans le projet.

Néanmoins, des uns ont reconnu que c'est une problématique à laquelle l'attention n'est pas toujours mise, et qui, on le constate mérite réflexion. Nous espérons que cette recommandation sera désormais prise en compte, en signalant que « la participation » demande un réel effort de prise de conscience sur la nécessité de sa pratique, une formation et des compétences des promoteurs et de la population locale, avec une vraie volonté de la voir s'exprimer.

- Il a aussi été évoqué le fait que les exploitants de sable et de graviers travaillent sans formation, alors que l'activité qu'ils pratiquent est dangereuse. Les promoteurs de Ségou proposent qu'il y ait une formation pour tous les exploitants de sable, et qu'ils puissent être munis chacun d'un **gilet de sauvetage** pendant leurs activités sur le fleuve.
- La COMANAV a été honorée pour la communication de ses programmes de navigation aux pêcheurs pour la réduction des conflits avec ces derniers. Elle a aussi été exhortée à les respecter ces programmes.
- Même si la petite assemblée était satisfaite du travail que nous faisons tous ensemble, certains n'ont pas oublié de mentionner
« La maison du fleuve il faut la créer déjà, on est fatigué de l'entendre. Qu'on la crée et le programme et tout le reste suivront ».

Ce n'était pas la première fois que nous entendions ces mots. Quelques uns trouvent que les choses traînent trop, et qu'il n'est pas toujours bien de trop parler sur une chose qui n'existe pas, qu'on ne voit, qu'il serait peut-être bon d'entamer les travaux, surtout que le site a déjà été identifié. Les points de vue se multiplient au fur et à mesure que les questions se posent.

- Le groupe de travail a aussi suggéré que la maison du fleuve mette un vrai accent sur la formation des jeunes, sur leur cadrage, pour qu'ils ne se livrent pas à la débauche, à la débâcle, mais au travail. Que les guides et les artistes soient formés, et que la formation soit adéquate à leur métiers. Le souci est de donner une vraie valeur à ces métiers, et de limiter l'aspect clandestin qu'ont souligné certaines personnes pour la plupart âgées de notre échantillon, qui pensent que le travail est une activité physique exclusivement, et que tout ce qui ne s'y prête pas est paresse. La suggestion de **course de natation** a aussi été faite dans cette réunion, pour compléter les activités de la maison, en renforçant l'axe « inculturation ».

CONCLUSION

Ce stage que nous avons effectué au Mali nous a offert un terrain d'étude pour la recherche que nous devrions mener dans le cadre de nos études de Master 2 de Sciences de l'Homme et de la Société, mention Villes et Territoires. En plus de travail académique, il nous a été demandé de réaliser la cartographie des usagers de la maison du fleuve, où nous avons considéré que les actuels usagers du fleuve et de ses berges sont les futurs usagers de la maison du fleuve. Nous devrions aussi dans le souci de créer une maison qui promeut le développement de Ségou, tenir compte des attentes des bénéficiaires et de leurs appréhensions vis-à-vis du projet, que nous avons obtenues par une enquête qualitative. Où il en ressortait de là que les acteurs du projet, à savoir les promoteurs et les usagers souhaiteraient tous que la maison du fleuve « sauve » le fleuve Niger, qu'il le valorise, et promeuve le développement durable de Ségou, un développement qu'ils voudraient baser sur le patrimoine naturel, culturel de Ségou. Ces derniers voudraient que cette maison développe l'Economie et notamment le tourisme à Ségou. Les usagers du fleuve quant à eux aimeraient que le projet améliore de façon observable leurs conditions de vie, ils voudraient pouvoir eux aussi percevoir le changement, et ne pas être mis à l'écart.

Pour cela, nous avons proposé des activités qui ont trois axes principaux à savoir, la formation, la collaboration et l'inculturation qui est un concept que nous empruntons à l'Eglise Catholique Romaine. Ces trois axes ne sont pas dissociables les uns des autres. Car, la formation, la collaboration et l'inculturation de tous les publics, indépendamment des rôles qu'ils jouent dans le projet, assurent la prise de conscience de la réalité patrimoniale environnementale et culturelle de Ségou, informent et forment à la pratique de la participation effective des publics, où on note un contrôle effectif des usagers pour qui la maison du fleuve qui s'avère être un véritable programme de développement, est envisagée. Et tous les projets de nos jours connaissent des injonctions liées au développement durable, des complexités au niveau du montage, la maison du fleuve ne pourrait s'y abstraire. C'est pourquoi des aménageurs du territoire comme Lussault⁹ recommandent fortement une formation sociale aux aménageurs et décideurs de politiques publiques.

⁹ Michel LUSSAULT, professeur de Géographie et président de l'Université de Lyon

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages généraux:

- **ABIRACHED, R.**, 1993 : *La décentralisation théâtrale 2*, Actes Sud – Papiers, 229 p.
- **AKOUN, A. et ANSART, P.** (dir.), 1999: *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Seuil, 587 p.
- ARON, R.**, 1962: *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Levy, 8e éd., 1984, 794 p.
- BALANDIER, G.**, 1971: *Sens et puissance: Les dynamiques sociales*, Paris, PUF, Coll. «Quadrige», 334 p.
- BELLONCLE, G.**, 1993: *Anthropologie appliquée et développement associatif. Trente années d'expérimentation sociale en Afrique sahélienne (1960-1990)*, Paris, L'Harmattan, 184 p.
- BELLONCLE, G.**, 1985: *Participation paysanne et aménagements hydro-agricoles. Les leçons de cinq expériences africaines*, Paris, Karthala, 340 p.
- BLONDIAUX, L.**, 1999 : *Représenter, délibérer ou gouverner ? Les assises politiques fragiles de la démocratie participatives de quartier* in **L. BLONDIAUX, G. MARCOU et F. RANGEON** (dir.), *La démocratie locale. Représentation, participation et espace public*, PUF, 424 p.
- BOURDIEU, P., et al**, 1962: *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, 357 p.
- CERNEA, M.**, 1998: *La dimension humaine dans les projets de développement. Les variables sociologiques et culturelles*, Paris, L'Harmattan, 586 p.
- CHINDJI-KOULEU, F.**, 2003: *Mes premiers pas dans la recherche*, Yaoundé, Saagraf, 164 p.
- CONDE, M.**, 1985 : *Ségou – Tome 1, Les murailles de terre*, Robert Laffon, 452 p.
- **CONDE, M.**, 1985 : *Ségou – Tome 2, La terre en miettes*, Robert Laffon, 428 p.
- DELAVIGNETTE, R.**, 1946 : *Service africain*, Paris, Gallimard, 281 p.
- DESJEUX, D. et SANCHEZ-ARNAU, J.-C.** (sous la dir.), 1994: *La culture clé du développement*, Paris, L'Harmattan, 195 p.
- DIARRAH C.**, *Vers la Troisième République du Mali*, L'Harmattan, 1991, 210 p.
- DIAWARA G.**, *Théâtres et Sociétés au Mali*, éditions Tériya, 1999, 253 p.
- DONNELLY, J.**, 2000: *Realism and international relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 231 p.
- DURKHEIM, E.**, 1981: *Le suicide*, Paris, PUF, Coll. «Quadrige», 462 p.

- DURKHEIM, E.**, 1983: *Les règles de la méthode sociologique*, 21e éd., Paris, PUF, Coll. «Quadrige» 149 p.
- ELA, J.M.**, 1998: *Innovations sociales et renaissances de l'Afrique noire. Les défis du «monde d'en bas»*, Paris, L'harmattan, 425 p.
- ELA, J.-M.**, 2003: *Guide pédagogique de formation à la recherche pour le développement en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 79 p.
- ELA, J.M.**, 2007: *La recherche africaine face au défi de l'excellence scientifique*, Paris, L'Harmattan, 201 p.
- GOFFMAN, E.**, 1974: *Les cadres de l'expérience*, Paris, Seuil.
- GRANOVETTER**, 1988: *The sociological and economic approaches to labor market analysis: A social structural view*, Pp187-216 in Georges Farkas and Paula England, editors, *Industries, Firms and Jobs: Sociological and Economic approaches*, New York, Plenum Press.
- GRAWITZ, M.**, 1979: *Méthodes des sciences sociales*, 4^{ème} éd., Paris, Dalloz, 940 p.
- HAYEK, F.**, 2002: *La route de la servitude*, Paris, PUF, 179 p.
- JAVEAU, C.**, 1997: *Leçons de sociologie*, Paris, Armand Colin, 170 p.
- KANKWENDA, M. et al**, 1999: *La lutte contre la pauvreté en Afrique subsaharienne*, Paris, Economica, 473 p.
- KONARE, K.**, 2004 : *Le Mali des talents*, Editions Cauris, 275 p.
- KNOEPFEL, P., LARRUE, C. et VARONE, F.**, 2001 : *Analyse et pilotage des politiques publiques* Vol2, Munich, Helbing &Lichtenhahn, 398p.
- LAMMERINK, M. et WOLFERS, I.**, 1998 : *Approches participatives pour un développement durable : exemple d'Afrique, d'Amérique latine et d'Afrique*, Douala, IPD, 209 p.
- LANI-BAYLE, M.**, 1999: *Écrire une recherche: mémoire ou thèse*, Lyon, Chronique Sociale, 184 p.
- LAVIGNE-DELVILLE, P.**, 2000 : *Les enquêtes participatives en débat ; Ambitions pratiques et enjeux*, Paris, Karthala, 543p.
- MAFFESOLI, M.**, 1979: *La conquête du présent. Pour une sociologie de la vie quotidienne*, Paris, PUF.
- MAFFESOLI, M.**, 1988: *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Méridiens KLINCKSIECK, 330 p.
- MEISTER, A.**, 1970: *Participation, animation et développement*, Paris, Anthropos, 382 p.
- MERCKLE, P.**, 2004: *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, LA DECOUVERTE, 121 p.

- MORIN, E.**, 1982: *La méthode: la vie de la vie*, Paris, éd. du seuil, 261 p.
- NGA NGONGO, V.**, 2003: *Plaidoyer pour la sociologie africaine*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 75 p.
- NJOH MOUELLE, E.**, 1989: *De la médiocrité à l'excellence, essai sur la signification humaine du développement en Afrique*, Yaoundé, Editions CLE, 157 p.
- OUEDRAOGO M.**, *Culture et développement en Afrique*, L'Harmattan, 2000, 188 p.
- OWEN, E. et SCHAW, R.**, 1974: *Development reconsidered. Bridging the gap between Government and people*. Massachusetts, Lexington Books, 190 p.
- QUIVY, R. et CAPENDHOUDT, L.**, 2006: *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 3e éd., 160 p.
- ROCHE, J. J.**, 1999: *Théories des relations internationales*, 3^{ème} édition, Montchrestien, 160 p.
- TOURE, A.T.**, 2005 : “ Préface ”, *Carte culturelle du Mali*, Imprim Color, Bamako, 135 p.

Articles:

- AMIN, S.**, 1976: *Unequal Development: An Essay on the Social Formations of Peripheral Capitalism*, New York: Monthly Review Press.
- AMIN, S.**, 1994: *Re-reading the postwar period: an intellectual itinerary*, translated by Michael Wolfers, New York, Monthly Review Press.
- BAO, I.**, 2009 : *Le Pekhane, un patrimoine culturel immatériel fluvial*, Communication personnelle, Dakar.
- BACQUE, M.-H. et SINTOMER, Y.**, 2001 : *Gestion de proximité et démocratie participative*, Les annales de la recherche urbaine n° 90, p148-155, Paris.
- CHAUVEAU, J.-P.**, « *Le modèle participatif* » de développement rural est-il « *alternatif* »? *Éléments pour une anthropologie de la culture des développeurs*, ORSTOM, Montpellier.
- ECHAHD, S.**, 2009 : *Les outils de participation du public : générateur ou réponse aux conflits liés au bruit ?* Journées doctorales sur la participation du public et la démocratie participative, Lyon.
- DONZELOT, J., EPSTEIN, R., MOTHE, D.**, 2006 : *Le concept de participation selon l'échelle de participation d'Arnstein*, extrait de *De la petite démocratie et la grande démocratie. De la concertation au pouvoir effectif des citoyens*, 2009, 425 p.
- PICQUE, A.**, 2009 : *Les critères d'excellence de la concertation pour les acteurs : Quelle place pour l'inclusion ?*, Journées doctorales sur la participation du public et la démocratie participative, Lyon.

-SA VILAS BOAS, M.-H., 2009 : *Faire participer. Les déterminants de la participation des communautés dans les dispositifs participatifs brésiliens*, Journées doctorales sur la participation du public et la démocratie participative, Lyon.

Rapports:

-BANQUE MONDIALE, 1998: *Appréciation de l'efficacité du développement- L'évaluation à la Banque mondiale et à la Société financière internationale, Département de l'Evaluation des Opérations de la Banque mondiale (OED)*, Washington.

-Banque Sahélo internationale pour le Commerce, 2007 : *Rapport du Mali*, Bamako.

-Région de Mopti et Région Centre, 2008 : *Etude de préfiguration du centre des ressources du DIN ARM-Région Centre*.

-Commune Urbaine de Ségou, 2006: *Plan de Développement Economique Social et Culturel de Ségou*.

-Conseil pour la Promotion de l'Economie Locale, 2009: *Proposition d'étude du projet de la Maison du Fleuve*

.-Direction Régionale de la Statistique, 2009 : *Recensement général de la population et de l'habitat*.

-Programme National de Développement Participatif, 2004: *Manuel du praticien des appuis au processus d'élaboration des PDL et PDC*, Yaoundé.

Mémoires et thèses :

-MAURIS F., 2006: *De la coopération à la co-construction de projets culturels. Un projet d'éducation artistique au Mali*, Mémoire de Master Professionnel Ingénierie des échanges interculturels, Université Paris III, Sorbonne Nouvelle.

- TOP, M., 2008: *Le développement local dans les villes secondaires du Sénégal. Les initiatives entreprises par les acteurs locaux dans la commune de Kébémér*, Mémoire de Master de sciences sociales, Villes et Territoires, Université François Rabelais de Tours.

-ZAMBO BELINGA, J.M., 2004: *Le vote au Cameroun. Contribution à l'explication du vote dans les localités dites «acquises» au Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) et au Social Democratic Front (SDF)*, Thèse d'État de Sociologie, Université de Yaoundé1.

Sites internet :

www.ambafrance-ml.org : ambassade de France au Mali

www.cpel.fr

www.diplomatie.gouv.fr : Ministère des Affaires Etrangères

www.festivalsurleniger.fr

www.portal.unesco.org : UNESCO

www.ml.undp.org : Programme des Nations Unies pour le Développement au Mali (PNUD)

www.lyceecabral.segou.net : Lycée Cabral de Ségou

www.wwf.fr

ANNEXES

LISTE DES ILLUSTRATIONS

CARTES:

Carte 1 : Carte de la République du Mali, page 20

Carte 2 : Carte de la Région de Ségou, page 21

Carte 3 : Carte du fleuve Niger, page 28

TABLEAUX :

Tableau 1 : Tableau des régions du Mali, page 32

Tableau 2 : Tableau des attentes des usagers, page 51

Tableau 3: Tableau des craintes des usagers, page 56

Tableau 4: Tableau de l'échelle de la participation d'ARNSTEIN, page 62

PHOTO:

Photo 1: Photo de la jacinthe d'eau, page 32

GRILLE D'OBSERVATION SUR LE FLEUVE NIGER

- Que se passe-t-il dans ce lieu ?
Qu'est ce je comprends ou pas ?
Comment faire, avoir une approche sociologique de ce lieu ?

Recueillir des documents sur les statistiques de fréquentations, le type de culte qui y est pratiqué.

- **Définir la situation à observer**

Y'a-t-il des espaces dans ce lieu ? Pourquoi ?
Est-ce un espace de passage, fermé, ouvert ?
Quelles sont les activités du lieu ?
.....Nom..... ?

- **Inventaire**

Objets, outils, éléments de décor
Pourquoi à tel endroit et pas à tel autre? (Lié aux pratiques, aux usages)

- **Règles générales**

Horaires des présences(Segmenter)
Horaire du début et de la fin des activités
Existe-t-il une sorte de règlement ?

- **Usagers du lieu**

Professionnels du lieu
Hommes-femmes ?
Ont-ils des tenues de travail ?
Y'a-t-il une organisation de travail ?
Préciser la taille de leurs activités

- **Pour observer les utilisateurs du lieu**

Rester longtemps dans le lieu
Y revenir à des heures et des jours différents
Etablir si possible une relation entre les fréquences et les jours
Evaluer les présences si possible
Construire des échantillons (Personnes seules/en groupe, sexe, âge ? tenue vestimentaire)

- **Temporalité liée au lieu**

- **Saison d'observation**

- **Environnement**

- **Situation du fleuve par rapport à la ville**

QUESTIONNAIRE

Dans le cadre de notre formation académique, nous menons une recherche sur le développement local basé sur le patrimoine fluvial à Ségou. Nous prions de bien vouloir répondre à nos questions avec franchise en vous garantissant l'anonymat et l'utilisation confidentielle de vos réponses.

Identification personnelle

- 1- Sexe : M F
- 2- Age : 8-15 ans 16-24 ans 25-29ans
- 3- Situation socioprofessionnelle: Elève Etudiant Ménagère Commerçant Pêcheur
Transporteur Chômeur Potière Teinturière Agent d'entretien
- 4- Religion : Islam Christianisme Animisme
- 5- Situation matrimoniale : Célibataire Marié Divorcé Veuf
- 6- Nombre de personnes à charge :
- 7- Quartier de résidence :

I. USAGES ET CONFLITS

- 1- A quelle fréquence vous rendez-vous au fleuve ? Chaque jour 2 fois par semaine 3 à 5 fois par semaine 1fois/semaine 2 fois/mois
- 2- Que venez-vous faire au fleuve ? Faire de la pêche Faire du commerce Faire de la lessive
Faire de la vaisselle Prendre un bain Naviguer Laver des tissus Laver des peaux Faire une balade Faire de l'agriculture Faire de l'élevage Faire de la teinture Faire de l'entretien Autres.....
- 3- Rencontrez-vous des conflits liés à vos activités ici au fleuve? Oui Non
Si oui,
lesquelles ?.....
.....
- 4- Avec quel(s) usager(s) avez-vous eu des conflits ? Pêcheurs Commerçants Ménagères
Cordonniers Teinturières Maraîchers Exploitants de sable et de gravier Transporteurs
Navigateurs
- 5- Donnez en des exemples.....
.....
.....
- 6- Comment se sont-ils terminés? Par vous Par l'intervention de.....
- 7- Arrivez-vous à vous entendre? Oui Non
- 8- Comment?.....
- 9- Seriez-vous prêt à travailler avec tous les autres usagers ? Oui Non
- 10- Que suggéreriez-vous pour anticiper ce genre de problème ?.....
.....

II. MAISON DU FLEUVE

- 1- Pensez-vous que le fleuve soit menacé ? Oui Non
- 2- Quelles menaces court-il selon vous ?
Pollution de l'eau Ensablement Désensablement Pollution des berges
(Etablir une priorité)
.....
- 3- A quoi est-il dû selon
vous?.....
.....
- 4- Qui en sont les auteurs ? Pêcheurs Commerçants Ménagères Cordonniers Teinturières
Maraîchers Exploitants de sable et de gravier Transporteurs Navigateurs Agents d'entretien
Touristes Elèves
- 5- Que proposeriez-vous pour y remédier et sauver le
fleuve ?.....
.....
- 6- Quels sont pour vous les moyens nécessaires pour y parvenir ? Ou par quoi cela passe t-il pour
vous individuellement ? (Tester les propositions)
La sensibilisation L'information La formation
- 7- Seriez-vous prêts à vous engager personnellement pour sauver le fleuve ? Oui Non
- 8- Avez-vous entendu parler de la Maison du fleuve du fleuve de Ségou? Oui Non
Si oui, Par quel canal ?.....
Si non, que serait-elle pour vous ? (Passer directement au III)
- 9- Auriez-vous des attentes vis-à-vis de cette maison? Oui Non
Si
oui, mentionnez.....
.....
Si non, pourquoi ?.....
.....
- 10- Avez-vous des appréhensions ? Oui Non
Si oui,
lesquelles.....
.....
Si non, pourquoi ?.....
.....
- 11- Seriez-vous prêt à collaborer avec tous les autres usagers de la maison du fleuve pour le
fleuve ? Oui Non
Expliquez-
vous.....
.....

.....
.....

III. LA PARTICIPATION

1- Comment concevez-vous votre place par rapport à cette maison ?

.....
.....
.....

2- Comment envisagez-vous votre participation dans la maison du fleuve ?

.....
.....
.....

3- Avez-vous déjà « participé » à d'autres projets de développement ? Oui Non

Si oui lequel ?

Comment avez-vous

« participé » ?

.....

4- Pensez-vous être représenté dans ce projet ci ? Oui Non

Si oui, par qui ?

Si non, pourquoi à votre avis ?

.....
.....

5- Qu'attendez-vous de cette représentation (si oui à la question précédente) ?

.....
.....
.....

Je vous remercie infiniment pour votre disponibilité.

GUIDE D'ENTRETIEN

- Avez-vous entendu parler de la maison du fleuve ?
- Avez-vous fait partie du groupe de travail ?
- Qu'en savez-vous ?
- Que seraient pour vous les objectifs de cette maison ?
- Qu'en seraient les attentes ?
- Quels types d'activités pourraient y être menés ?
- Qu'avez-vous comme craintes ou appréhension dans ce projet ?
- Quelles sont pour vous les structures qu'il est important d'impliquer dans le projet ?
- Avez-vous connaissance d'usages et de conflits qu'on note au fleuve ?
- Avez-vous déjà participé dans d'autres projets ?
- Avez-vous déjà entendu parler de participation ?
- Que pensez-vous de la participation des bénéficiaires dans un projet ?
- Que pensez-vous de la méthode de représentants des bénéficiaires dans le groupe de réflexion ?
- Qu'est ce qui pour vous garantit la réussite d'un projet ?
- Qu'est ce qui détermine l'efficacité de la participation, les critères ?
- Comment s'est rédigé le PDSEC de Ségou ?
- Y avez-vous participé ?

PHOTOS DU FLEUVE

Nous voulons ici présenter quelques photos du fleuve, qui illustrent les usages et usagers du fleuve. Elles viennent toutes du photographe du Festival sur le Niger, Sékouti TRAORE, car, nous avons

malheureusement perdu, avec notre appareil aussi, celles que nous avons faites personnellement, et qui étaient plus nombreuses.



Photo 1 : Traversée du fleuve en pirogue



Photo 2 : Ouvriers de la Maison du Bogolan



Photo3 : Arrivée d'un bateau de la COMANAV



Photo 4 : *Objets de poterie en vente au bord du fleuve*



Photo 5 : *Jardins de maraîchage*



Photo 6 : *Berges du fleuve polluées de déchets d'ordures*



Photo 7 : *Transporteurs, ménagères et commerçants au bord du fleuve*



Photo8 : Usagers du fleuve



Photo 9 : *Pêcheurs*

Carte de Ségou avec emplacement de la Maison du Fleuve, CPEL

PHOTOS: (Source : Sékouti Traoré)

Photo 1 : Traversée du fleuve en pirogue, page 86

Photo 2 : Ouvriers de la Maison du Bogolan, page 87

Photo 3 : Arrivée d'un bateau de la COMANAV, page 88

Photo 4 : Objets de poterie en vente, page 89

Photo 5 : Jardin de maraîchage, page 90

Photo 6 : Berges polluées de déchets, page 91

Photo 7 : Transporteurs, ménagères et commerçants, page 92

Photo 8 : Ménagères et enfants, page 93

Photo 9 : Pêcheurs, page 94

Carte 4: Ségou et emplacement de la Maison du Fleuve, page 96